

FONDATION MANUEL RIVERA-ORTIZ

DOSSIER DE PRESSE

POUR LA PHOTOGRAPHIE ET LE FILM DOCUMENTAIRES

ARLES
2018

PROGRAMME ASSOCIÉ
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

HOPE

UNE PERSPECTIVE COLLABORATIVE
A COLLABORATIVE PERSPECTIVE

Expositions du 2 juillet au 23 septembre
Ouvertes tous les jours de 10h à 19h

Opening le 4 juillet à partir de 18h
Visite officielle le 5 juillet de 10h à 11h
en présence des artistes et des commissaires

18 rue de la Calade, Arles
mrofoundation.org

Entrée 10 €

Gratuité pour le pass des Rencontres d'Arles,
les arlésiens, les mineurs, les PMR,
et les demandeurs d'emploi

CONTACTS

Presse : Maud PRANGEY mprangey@gmail.com

Autre : info@mrofoundation.org

ChromaLuxe®



A LESSON IN PERSEVERANCE



J'étais fraîchement diplômé en Anglais et en Littérature. Licence à la main, je commençais enfin le métier de mes rêves – une opportunité au sein de la rédaction du principal journal local (Rochester, NY), le Democrat & Chronicle (D&C). C'est arrivé, le Democrat & Chronicle était aussi le point de départ de ce qui allait devenir l'empire international Gannett ; le journal du matin, aux côtés de son journal jumeau Times Union, tous deux imprimés en interne au premier étage, étaient les fleurons de l'entreprise. USA Today y est également né avant d'être transféré en Virginie. J'étais fier d'avoir ce travail.

À l'époque, le journal avait un très grand nombre d'abonnés—450 000 pour être exact. C'était énorme pour un journal local situé dans une ville moyenne.

Peu de temps après mon embauche, des douzaines d'articles en poche, recouvrant les sujets de la mode au lifestyle à des articles plus sérieux sur le tabagisme chez les jeunes et sur l'homosexualité chez les adolescents, en commençant par mon tout premier article intitulé « Beef, Well Done ! ». Tout ce que je pensais savoir sur le monde de la presse, sur « All the News That's Fit to Print » et sur le « People's Right to Know », s'évanouit.

Vous voyez Kodak, le cœur d'Upstate New York, le pourvoyeur de toutes les carrières et emplois ? La société avait été pris dans un scandale de pollution. L'histoire dit que, pendant ses années de fabrication, Kodak avait contaminé le sol des quartiers avoisinants ce qui était devenue une vraie menace pour les habitants.

C'était une triste histoire pour une communauté dépendante et joyeusement amoureuse de Kodak. C'est aussi le moment où j'ai pris conscience que « All the News That's Fit to Print » et « People's Right to Know » étaient finalement faibles face à la puissance de l'argent et de la publicité.

Le D&C refusait de toucher à cette histoire. Kodak était un annonceur beaucoup trop important pour se permettre de l'énervé. Au lieu de cela, nous avons fait une copie du WIRE ; une histoire de New York City publiée à l'origine dans le New York Times. J'étais abasourdi. Peut-être que je ne comprenais pas si bien le domaine de la presse après tout. Alors, je suis retourné à l'école. J'ai postulé

So, there I was, a newly minted, happy-go-lucky English/Literature college graduate. Bachelor's degree on hand, I was now going in to work at my dream job—a gig in Features at the leading local (Rochester, NY) newspaper the Democrat & Chronicle (D&C). It happened, the Democrat & Chronicle was also the starting point of what would become the international Gannett empire; the morning paper, alongside its afternoon sister paper Times Union, both printed in-house on the first floor, were the company's flagships. USA Today too was born there before it also was moved to Virginia. I was proud to have this job.

At the time the paper had a massive following—450,000 home delivery subscribers to be exact. That was huge for a local newspaper located in a mid-sized city.

Not too long into my foray into the job, of dozens of articles already under my belt from fashion to society to more serious pieces about teen smoking and about teen gay sexuality beginning with my very first article called «Beef, Well Done!»— A semi-humorous bit about the scantily dressed, undulating men of the Chippendales clan—my bubble burst! Everything I thought I knew about the newspaper business, about «All the News That's Fit to Print» and the «People's Right to Know» went up in flames.

You see Kodak, the heart of Upstate New York, the purveyor of all careers and jobs, had been caught in a pollution scandal. As the story goes Kodak, in its years of manufacturing nearby neighborhoods where people lived, had managed to leach contaminants into the surrounding soil that threatened the lives of real people.

It was a sad story for a community dependent on and blithely in love with its local yellow giant. It was also the moment when I first realized that «All the News That's Fit to Print» and the «People's Right to Know» was only as good as the one paying the bills!

The D&C would not be assigning a writer. Kodak was much too dominant an advertiser to piss off. Instead, we ran copy from the WIRE; a story out of New York City originally run in The New York Times. I was stunned. Maybe I didn't understand the newspaper business after all. So back to school I went. I applied to Columbia

à l'école Joseph Pulitzer de l'Université Columbia et à Syracuse Newhouse, les deux écoles de journalisme. J'ai été accepté aux deux, mais j'ai choisi de fréquenter Columbia qui était alors, et qui est encore aujourd'hui considérée comme l'école de journalisme numéro un.

À Columbia, j'ai étudié avec certains des meilleurs journalistes de l'industrie, dont Terry Anderson, journaliste de l'American Associated Press (AP), pris en otage par des militants chiites du Hezbollah au Liban et détenu pendant près de six ans.

J'y ai beaucoup appris. J'ai appris à flairer des histoires là où il n'y en avait apparemment pas. J'ai appris l'audace et la témérité ainsi que la façon d'élaborer soigneusement une histoire pour un impact maximum. Mais avant tout, j'ai appris la persévérance.

Pendant le cours d'édition où nous devions produire deux magazines —rédigés, édités, photographiés par les étudiants— personne ne connaissait la pagination ou la moindre chose sur le fonctionnement de base d'une salle de rédaction. Un moi tranquille et un peu timide prit en charge les deux cours d'édition, un cours de photo, et réussit à publier deux magazines, tout en évitant une catastrophe coûteuse.

Ce qui m'amène à aujourd'hui :

Le journalisme, le photojournalisme, c'est la recherche de la vérité, la persévérance face à la catastrophe humaine et au danger. Nous existons parce que nous visons à tenir des miroirs au monde, à nos élus, à nous-mêmes. C'est une histoire d'espoir —l'espoir que nous devenons tous meilleurs lorsque nous sommes informés, que nous devenons plus sages, que nous sommes mieux à même de prendre des décisions qui profitent le plus souvent au plus grand nombre de personnes.

Dans cette maison, vous serez témoin d'une collection sur les souffrances des hommes, des femmes, de leurs luttes et de leurs épreuves ; leurs espoirs, leurs vérités, leurs aspirations et leurs inspirations —chacune racontée d'une manière unique. Et nous avons tous une histoire à raconter ; un récit de notre expérience vécue ici.

Vous vous verrez, vous, vos amis, vos voisins, non pas littéralement, mais humainement représentés.

Cette exposition est notre plus grand exploit à ce jour. J'espère que vous en tirerez autant de plaisir et d'enseignements que nous en avons tiré en la produisant pour vous.

University's Joseph Pulitzer School and to Syracuse Newhouse both schools of journalism. I was accepted to both but chose to attend Columbia which was then, and still is now considered the number one school of journalism in the world.

At Columbia, I studied with some of the best journalists in the business including a one Terry Anderson, the American Associated Press (AP) journalist taken hostage by Shiite Hezbollah militants in Lebanon and held prisoner for nearly six years.

There I learned many things. I learned how to sniff out stories where seemingly there were none. I learned boldness and daring and how to carefully and systematically craft a story for maximum impact. Most of all, I learned perseverance.

During publishing class where two magazines were to be produced—written, edited, photographed all by students—no one knew pagination or the most minimal things about the primary operations of a newsroom. A quiet, semi-shy me takes over both magazine classes, a photo class, and two magazines get published averting a costly catastrophe.

Which brings me to today:

Journalism, photojournalism is about seeking truths, about perseverance in the face of human disaster and danger. We exist because we aim to hold mirrors unto the world, unto our elected officials, unto ourselves. It is a story about hope—the hope that we all become better when we are informed, we become wiser, better able to make decisions that benefit the most people the most times.

In this house, you will witness a collection about the hardships of men, of women, of his and her struggles and difficulties; their hopes, their truths, their aspirations, and inspirations—each told in ways unique. And all of us have a story to tell; an account of ourselves as having been here and having lived.

You will see you, your friends, your neighbors, not literally, but humanly represented.

This show is our greatest feat to date. One I hope you will enjoy and learn from it as much as we enjoyed and learned from it in bringing it forth to you.

Manuel RIVERA-ORTIZ
président & fondateur / president & founder
The Manuel Rivera-Ortiz Foundation / Arles

AVANT-PROPOS

HOPE explore les possibilités plastiques de l'image comme document et le document comme facteur de connaissance et de compréhension des enjeux de notre époque. *HOPE* présente la photographie comme une expérience, comme un partage. Elle présente le travail d'hommes et de femmes qui ont choisi de réaliser des images, parfois en parallèle de leur profession, pour influencer sur leur vie et leur environnement. Les photographes ne sont pas uniquement des témoins mais deviennent acteurs utilisant tous les moyens à leur disposition : de la chambre au smartphone, du livre unique à la collection Instagram. Le parcours sera initiatique, parfois grave, parfois amusant, toujours sensible car la prise de conscience ne peut se séparer de l'émotion ni de l'étude. Dans une volonté de ne pas catégoriser le monde par une esthétique documentaire la fondation Manuel Rivera-Ortiz partage avec vous son exploration des nouvelles formes de la scène documentaire internationale.

HOPE, a Collaborative Perspective explores the formal possibilities of the image as document and the document as an agent of knowledge and understanding of contemporary issues. *HOPE* presents photography as an experience, a sharing. It presents the work of people who have chosen to create images, sometimes in parallel with their professions, to influence their lives and environment. Photographers are not merely witnesses, but become actors, using all the means available to them: from camera to smartphone, from artist's book to Instagram collection. Exploring this exhibition will be a ritual, sometimes solemn, sometimes playful, always heartfelt, for awareness is inseparable from emotion and study. Refusing to categorize the world through an established documentary aesthetic, the Manuel Rivera-Ortiz Foundation shares with you its explorations of new forms of the international documentary scene.

Nicolas HAVETTE

directeur artistique de la fondation & commissaire général de l'exposition
/ artistic director of the MRO foundation & head curator of the exhibition

CHROMALUXE

Grand partenaire 2018

ChromaLuxe est fier de soutenir les expositions de la Fondation Manuel Rivera-Ortiz lors des Rencontres d'Arles 2018.

ChromaLuxe est le fabricant du support d'impression ChromaLuxe HD Metal aluminium. À l'aide d'un procédé de sublimation de colorant, les encres sont infusées dans une couche réceptrice spéciale sur l'aluminium. Le résultat est un tirage photo de très haute qualité avec une excellente vibration des couleurs et un aspect presque tridimensionnel. ChromaLuxe est en train de devenir le choix privilégié pour l'impression photographique.

Charles Henniker-Heaton, responsable du développement commercial chez ChromaLuxe, a déclaré : « Nous sommes ravis de produire les estampes pour les expositions qui auront lieu à la Fondation cette année. L'exposition principale de Patrick Willocq sur le thème de l'espoir est un commentaire social émouvant et puissant sur les problèmes auxquels sont confrontés les réfugiés qui entrent en Europe. Ses images apportent un point de vue nouveau et original qui attire l'attention du spectateur. »

ChromaLuxe are proud to be supporting the exhibitions at the Manuel Rivera-Ortiz Foundation during the 2018 Rencontres d'Arles.

ChromaLuxe is the manufacturer of ChromaLuxe HD Metal aluminium print medium. Using a dye-sublimation process, the inks are infused into a special receptive layer on the aluminium. The result is a very high-quality photo print with excellent colors vibrancy and an almost 3-dimensional look. ChromaLuxe is becoming the preferred choice for fine art photographic printing.

Charles Henniker-Heaton, in charge of Business Development at ChromaLuxe, said: "We are delighted to produce the prints for the exhibitions that will be held at the Manuel Rivera-Ortiz Foundation this year. The main expo by Patrick Willocq on the theme of 'Hope' is a moving and powerful social comment on the issues faced by refugees entering Europe. His images bring a new and original viewpoint that draws the viewers' attention."

TABLE DES MATIÈRES

- 8 **MANUEL RIVERA-ORTIZ CUBA, FINDING HOME**
- 12 **PATRICK WILLOCQ MON HISTOIRE, C'EST L'HISTOIRE D'UN ESPOIR**
INVITÉ SPÉCIAL
en collaboration avec Maria Pia Bernardoni / commissaire Alain Mingam
partenaires ChromaLuxe, Muscari et Acted
- 16 **JOHN M. HALL PURO PUEBLO** exposition inédite
DÉCOUVERTE/ARCHIVES
en collaboration avec Margo Rouard-Snowman / partenaire ChromaLuxe
- 18 **PAOLO VERZONE (VU') CADETS**
FESTIVAL INVITÉ : PHOTOLUX
commissaire Enrico Stefanelli
- 24 **DMITRY MARKOV #DRAFT #RUSSIA**
COUP DE CŒUR
partenaires ChromaLuxe et TreeMedia
- 28 **OMAR IMAM LIVE, LOVE, REFUGEE**
commissaire et partenaire Case Art Fund / avec le soutien de l'UNHCR
- 30 **CHIN-PAO CHEN DENGKONG PROJECT**
partenaires Centre Culturel de Taïwan à Paris, Ministère de la Culture
de la République de Chine (Taïwan) et Chromaluxe
- 32 **SAMIR TLATLI PRÉFECTURE**
partenaire ChromaLuxe / merci à l'association des Amis du musée Albert-Kahn
- 34 **ARNAUD CHAMBON DÉSIR**
avec le soutien Diaphane et Centre Hospitalier Isarien
- 36 **MATTHIAS OLMETA TRAITÉ DE PAIX**
commissaire et partenaire Lumina Gallery
- 40 **PATRICE LOUBON L'AUTRE, C'EST LE MÊME**
partenaires ChromaLuxe et Passages de l'Image
- 44 **NICOLAS HAVETTE FORTUNES, ARLES**
en collaboration avec Thomas Lang et 18 arlésiens et arlésiennes



MANUEL RIVERA-ORTIZ

CUBA, FINDING HOME



détail : CUBA, FINDING HOME © Manuel RIVERA-ORTIZ

Il y a quelques années, l’envie me prit de retourner à Porto Rico, et plus précisément à Guayama, où je suis pratiquement né à cheval en 1968, pour capturer ce dont je me souvenais encore de mon enfance avant qu’il ne soit trop tard. Je pensais, à juste titre, que ce retour aux sources « me permettrait de me rappeler davantage mon passé pour m’aider dans mon travail d’écriture, voire produire quelques belles photos que je pourrais utiliser un jour dans le cadre d’une exposition ». Ce dont je ne me doutais pas, c’est que vingt ans après, il était déjà trop tard. La Guayama de mes souvenirs, avec ses champs de canne à sucre, ses routes poussiéreuses que nous emprunions dans la vieille Jeep de mon père pour rentrer à la maison et l’impression de connaître tout le monde sur le trajet, tout cela avait presque disparu. La place centrale typique de Guayama, autrefois parfaitement entretenue avec ses arbres magnifiquement taillés, n’était plus un lieu à même de forger la personnalité des habitants, comme cela avait été mon cas, mais un vague souvenir d’un passé dont plus personne ne semblait se soucier.

Vient ensuite Cuba. L’image que je m’étais forgée de Cuba provenait des récits de Cubains rencontrés au sein de la communauté latino de Rochester ou d’amis de mon père, lorsqu’ils venaient prendre un verre de Don Q et jouer aux dominos sur la vieille table de la cuisine de Mamá, à Porto Rico. Je me souviens d’avoir entendu dire qu’il s’agissait d’un pays quelque peu opprimé que les habitants désertaient parce que, comme nous l’avions fait en déménageant aux États-Unis, Porto Rico offrait

Some years ago, I got the idea into my head of going back to Puerto Rico –to Guayama, where I was virtually born on horseback in 1968—to capture it as I remembered it as a boy, before it was too late. Doing this, I figured correctly, would “help me remember my past better for the purposes of my writing and perhaps even yield a few good photographs I could one day use for a show.” What I hadn’t figured out was that, two decades later, it had in fact become too late. The Guayama I knew as a boy, with its sugar cane fields and dirt roads we used to drive along in my father’s old Jeep on our way home, and the familiar sense of knowing everyone along the way was all pretty much gone now. The finest town square on the island, Plaza de Guayama, in the middle of it all, once manicured and perfect with its topiary trees, now serves more of a reminder of some past that nobody seems to care about, rather than a way of life that played a pivotal role in shaping the minds of people such as me.

And then there was Cuba. I had only heard stories about Cuba from Cuban people I had met along the way in the Latino community in Rochester, and from friends of my father back in Puerto Rico, as they sat around Mamá’s old kitchen table, drinking Don Q and playing dominoes. I remember hearing that it was somehow an oppressed land and that these people had left there because, as in the case of us moving to the mainland, Puerto Rico offered them more opportunities. I remember that some of my father’s best friends were Cubanos and that to us, to him, Cubano or not, they were somehow family.

davantage d’opportunités. Je me rappelle aussi que certains des meilleurs amis de mon père étaient Cubains et que pour nous, Cubains ou pas, ils faisaient partie de notre famille.

Fort de ces souvenirs, dans le même état d’esprit que lorsque j’étais allé à Porto Rico pour y faire des clichés avant qu’il ne soit trop tard, et pensant que Cuba reste une île enfermée dans son passé, j’ai décidé de partir pour cette île, équipé de quelques appareils photos, de papier et de crayons. À mon arrivée, l’agent des douanes, une Cubaine aux cheveux courts et à la peau mate, m’a demandé le motif de ma visite à Cuba. J’ai souri et je lui ai répondu en espagnol : « Parce que l’on m’a dit que c’était joli... Si ce n’est pas le cas, je repartirai ! ». Elle a esquissé un sourire et m’a laissé passer, chargé de mes appareils photo, de ma mini-caméra et de quelque 50 rouleaux de film, principalement en noir et blanc.

De l’autre côté se trouvait Porto Rico et toute sa gloire, hormis les portraits de Che Guevara et les panneaux « ¡Venceremos! » (Nous vaincrons) omniprésents. Mon Porto Rico. L’odeur du bois brûlé ou des ordures au fond du jardin était la même... et m’évoquait de multiples souvenirs. Les enfants jouaient encore dans la rue avec des bâtons et des pneus usagés. Les visages des gens qui n’ont rien d’autre qu’eux-mêmes, leurs proches et un toit en piètre état au-dessus de la tête. C’était si familier que j’en ai eu la tête qui tourne ! J’avais envie d’en voir plus, tout en craignant d’en voir plus. C’est alors que je suis sorti du vieux taxi pour me mettre à courir dans les rues et revivre mon enfance.

Cette œuvre, qui offre un aperçu de tout ce que j’ai pu capturer pendant ces quelques jours dans ma deuxième île natale, est à la fois le reflet de Cuba et de ses habitants, mais aussi de moi-même et de mon Porto Rico.

Armed with this memory, and the present-day knowledge that Cuba is an island stuck in a time warp, I figured there was nothing for it but to go there to see what elements of Puerto Rico of the past I could recapture before it became too late there too. With a couple of cameras in tow and a few pens and paper, I set out for Cuba. When I arrived, the customs agent, a shorthaired, olive-skinned Cubanita, asked me why I wanted to visit Cuba. I smiled back and told her in Spanish “Because I was told it was pretty here... If it’s not, then I’ll leave!” She feigned a smile and let me through with my cameras, my mini recorder, and my 50 rolls of mainly black and white film.

Out on the other side, there it was, Puerto Rico in all her glory, except for the Che Guevara portraits and “¡Venceremos!” signs (“We will overcome!”) all over the place. This was my Puerto Rico. The smell of burning wood or trash in people’s backyards was the same... it brought back many memories. The children on the street playing games they made up with sticks and old tyres were the same. The faces of a people who have nothing but themselves, their families and a collapsing roof over their heads were eerily familiar. My heart started to race. My yearning to see more, while at the same time being afraid to see more, made me want to get out of the exhaust fume-ridden taxi and run out on the street to start experiencing my life again.

This body of work, a portion of everything I managed to capture in those few days in my second island home, is both a reflection of Cuba and its people, as well as of me and my Puerto Rico.

«

Ce qui m'attire chez les personnes dont je dresse le portrait, c'est leur visage. L'histoire que racontent leurs yeux, qui est unique et forcément bouleversante, dans le secret d'un certain vécu que nous ne connaissons peut-être jamais, mais que l'on peut espérer saisir grâce à une photo. C'est ce qui m'importe le plus.

What draws me to the people in my images is their faces. The stories in their eyes, each different, each unavoidably poignant, each privy to a certain history we might never know but can hope to capture with a picture. This is what matters to me the most.

BIO

né en 1968 à Guayama, Puerto Rico

Le travail de Manuel Rivera-Ortiz tourne autour de portraits d'habitants des pays en développement et des paysages dans lesquels ils s'intègrent. « J'ai un penchant naturel pour photographier des personnes particulièrement humbles, —explique-t-il, parce que les expériences que j'ai vécues en tant qu'enfant ont été très similaires aux leurs. Je suis attiré par elles parce que j'ai envie de raconter leur histoire. »

Manuel Rivera-Ortiz est né dans le village de Pozo Hondo, près de Guayama, à Porto Rico. « Quand j'étais petit, je n'ai jamais pensé que ma famille était pauvre. Nous étions une famille nombreuse et nous manquions très souvent de nourriture ou d'autres choses qui nous paraissent élémentaires aujourd'hui. Pour avoir de quoi vivre, nous faisions régulièrement la manche. Je me souviens que Mamá m'envoyait dans le bas de la rue pour demander du riz, du sucre ou autre chose à nos voisins. Je me rappelle aussi que je portais les mêmes vêtements tous les jours pour aller à l'école. C'était la vie, mais ce sont des choses que l'on n'oublie jamais. »

Manuel Rivera-Ortiz a emménagé à Holyoke, dans le Massachusetts, avec sa famille en 1979. En 1981, la famille déménage à Rochester, NY, où Manuel Rivera-Ortiz vit toujours aujourd'hui. Il possède un diplôme en littérature anglaise de l'université de Nazareth, à Rochester. Il a ensuite effectué des études de journalisme à l'Université de Columbia, à New York. Après ses études, il travaille comme journaliste pour des magazines de mode de Manhattan et des journaux, et présente une émission de télévision orientée vers le public hispanique local.

Manuel Rivera-Ortiz est président-fondateur de la Fondation Manuel Rivera-Ortiz pour la photographie et le film documentaires / Arles et l'auteur de plusieurs livres. « J'espère continuer de capturer des histoires touchantes à travers mon objectif, afin de sauvegarder, ne serait-ce que pour un instant, la vie et l'âme de toutes ces personnes incroyables à travers le globe », déclare-t-il.

Manuel Rivera-Ortiz's work centres on images of people in developing countries and the landscapes in which they live. "I am drawn more and more to take pictures of these very humble people," he says, "because my childhood experiences were very similar to theirs in so many ways. I am drawn to them because I want to tell their stories."

Manuel Rivera-Ortiz was born in Guayama, Puerto Rico, in the hamlet of Pozo Hondo. "When I was growing up I didn't think my family was poor. We had a large family and, often food and other things we take as granted today, were scarce. We often begged in order to live. I remember Mamá sending me down the dirt road to ask for rice, sugar, or just about anything a neighbour could spare. I also remember wearing the same clothes to school every day. That was life, and these things you can never forget."

Rivera-Ortiz moved to Holyoke, Massachusetts, with his family in 1979. In 1981 the family moved to Rochester, NY, where Rivera-Ortiz has lived ever since. Rivera-Ortiz has a Bachelor of Arts in English Literature from Nazareth College of Rochester. He completed his graduate studies in New York City at Columbia University's Graduate School of Journalism. He has worked in editorial production for Manhattan fashion magazines, has written for newspaper publications, and hosted a television talk show for a regional Hispanic market.

Rivera-Ortiz is the President & Founder of The Manuel Rivera-Ortiz Foundation for Documentary Photography & Film / Arles and has written several books. He says: "My hope is to continue to capture heartening stories through my lens; to record, if just for one moment, the life and spirit of these incredible people around the world."



Patrick WILLOCQ

MON HISTOIRE, C'EST L'HISTOIRE D'UN ESPOIR

commissaire / curator
Alain MINGAM
partenaires / partners
ChromaLuxe, Muscari, Acted

programme
intervention le jeudi 5 juillet à 14h
à l'École Nationale Supérieure de Photographie



détail : MON HISTOIRE, C'EST L'HISTOIRE D'UN ESPOIR © Patrick WILLOCQ

950 locaux et 50 demandeurs d'asile vivent à Saint-Martory, en Haute-Garonne. De cette cohabitation, imposée par l'État à l'été 2016, Patrick Willocq a fait le thème d'ambitieuses mises en scène à forte connotation politique, qui montrent comment les villageois accueillent ou rejettent les réfugiés. Tous ont accepté de jouer leur propre rôle. Les « pour » comme Christelle, la fleuriste, les « contre » comme Bibiche, la patronne du café, et M. le maire en arbitre. Et au milieu, les nouveaux venus – tel Papa Bon Cœur, le jeune Guinéen qui, dans l'un des décors, a réenfilé un gilet de sauvetage. Au total 64 acteurs et actrices créent une œuvre artistique qui reflète leur histoire et montre l'universalité de leur situation.

Patrick Willocq utilise différents formats : la mise en scène, le portrait, la vidéo et les installations ; pour raconter une histoire nouvelle et personnelle sur la migration. « Je voulais réunir des personnes qui avaient des opinions différentes sur les migrants, dans le cadre d'un projet participatif susceptible de générer davantage de solidarité sociale, afin de faire passer des messages qui vont au-delà des stéréotypes médiatiques ». En 2017, il s'est ainsi immergé, avec sa collègue Maria Pia Bernardoni, dans la commune de Saint-Martory pendant cinq mois, pour une résidence dans le cadre du projet artistique Art500.

950 locals and 50 asylum seekers live together in Saint-Martory, Haute-Garonne, in France. This cohabitation imposed by the government in summer 2016 inspired Patrick Willocq to create an ambitious artistic project, with deep political meaning, which show how villagers welcome or reject refugees. Each of them agreed to play their own role. The "fors", like Christelle, the florist. The "antis", like Bibiche the bartender, with Raoul the Mayor as referee. And in the middle, the newcomers – like Papa Bon Cœur, the young Guinean who slipped once again into a life jacket for one of the scenes. In total, 64 actors and actresses creating an artistic work that reflects their story and shows the universality of their conditions.

Patrick employs diverse formats –staged photography, portraiture, video and installation– to tell a fresh and personal story about migration. "I wanted to unite people who had opposite opinions about migrants through a participative process which was also going to generate greater social solidarity, in order to send messages which go beyond media stereotypes". Together with his colleague Maria Pia Bernardoni, he immersed himself in Saint-Martory for five months during the 2017 artist's residency Art500.

BIO

né en 1969 à Strasbourg, France

Patrick a connu une renaissance de milieu de vie. C'est un voyage de retour au Congo en 2009 (où il a grandi) qui lui a fait quitter les activités professionnelles qu'il menait depuis 20 ans en Asie, pour se consacrer pleinement à la photographie, un engagement depuis 30 ans.

Patrick puise dans son imaginaire l'art de métamorphoser le réel en tableaux à l'image de ses profondes convictions humanistes. Avec le sujet, un élément à part entière de son dispositif créatif, il pratique une esthétique jamais dépourvue d'éthique. Dans toutes ses mises en scène performatives composées avec le plus grand soin, entièrement construites in situ plutôt que créées sur Photoshop, il choisit d'envoyer des messages qui passent par une théâtralisation participative. Son acte artistique est une hybridation singulière entre l'ethnologie, la sociologie, la performance, l'installation, la photographie et la vidéo.

Ses travaux ont été nominés, finalistes ou lauréats de plusieurs prestigieux prix internationaux dont le Prix Découverte des Rencontres d'Arles 2014, le Prix Coup de Cœur HSBC et Sony WPA 2016, le Prix Leica OBA 2017. Ils ont été exposés à de nombreuses foires d'art contemporain (Paris Photo, AIPAD), et musées (Le Musée d'Art Moderne de Louisiane, la Bibliothèque Nationale de France). De nombreux médias continuent de les publier (CNN, Arte, The Guardian, Le Monde). Patrick est représenté par les galeries Vision Quest, Projet 2.0 et Clémentine de la Ferronière.

Patrick Willocq had a midlife rebirth. It was a return trip to Congo (where he grew up) in 2009 that made him quit the professional activities he had been carrying out for twenty years in Asia, in order to devote himself fully to photography, a thirty-year commitment.

Patrick Willocq draws from his imagination the art of metamorphosing reality with poignant scenes in the image of his deep humanist convictions. With the subject entirely part of his creation process, he practices an aesthetic never devoid of ethics. In all his carefully composed performative stagings, entirely constructed in situ rather than created on Photoshop, he sends messages that pass through a participatory theatricality. His artistic practice is a hybrid between ethnology, sociology, performance, installation, video and photography.

His works have been nominated, finalists or winners of prestigious international prizes including Rencontres d'Arles Discovery Award 2014, Coup de Cœur HSBC and Sony WPA 2016, Leica OBA 2017. They have been exhibited at various international art fairs (Paris Photo, AIPAD) and museums (The Louisiana Museum of Modern Art), and also been featured in numerous TV broadcasts (CNN, Arte) and publications. Patrick is represented by galleries Vision Quest, Project 2.0 and Clémentine de la Ferronière.

Maria Pia BERNARDONI

collaboratrice / collaborator

Maria Pia Bernardoni est commissaire d'exposition photo avec un lien particulier avec l'Afrique et un intérêt pour la gestion de projets artistiques interculturels qui offrent une perspective différente sur des questions de genre et sur la migration, et contribuent à créer un changement positif. Elle est également une avocate certifiée et reconnue.

Maria Pia a été impliquée, depuis le début de sa création, dans le dernier projet de Patrick : des dessins préliminaires à la gestion des relations humaines, en fournissant un travail pratique, en agissant également comme consultante pour la construction des décors.

Maria Pia Bernardoni is a photography curator with a special connection to Africa and particular interest in managing intercultural art projects that offer a different perspective of gender and migration issues, and help create positive change. She is also a trained and certified lawyer.

Maria Pia has been involved in Patrick's latest project from the outset: from preliminary set drawings to managing human relations, providing hands-on work and acting as a sounding board during the construction of the large sets.



détail : MON HISTOIRE, C'EST L'HISTOIRE D'UN ESPoir © Patrick WILLOCO

Alain MINGAM

commissaire / curator

D'abord Photo reporter (World Press Photo pour l'exécution d'un traître en Afghanistan 1981), puis rédacteur-en-chef à Gamma et Sygma, Alain Mingam a assumé la fonction de directeur de la photographie et rédacteur-en-chef grands reportages au Figaro Magazine.

Or sa passion pour la scénographie et l'accompagnement de ses pairs dans l'exercice de l'exposition, a pris le dessus. Il a réalisé le commissariat de « Printemps Arabe » à Marseille, suivi de « Révolutions Arabes : l'épreuve du temps » à Dunkerque, sans oublier entre autres, les cinq expositions à la Maison Européenne de la Photographie des lauréats du Prix Photo de l'Agence Française de Développement de 2012 à 2017.

Alain Mingam started out as a photojournalist (World Press Photo winner for the execution of a traitor in Afghanistan 1981), then became Chief Editor at Gamma and Sigma before being appointed as Head of Photography and Chief Editor for the world news desk at Figaro Magazine.

But his passion for scenography and for supporting his peers in exhibiting works gained the upper hand. He became curator for "Printemps Arabe" in Marseille, followed by "Révolutions Arabes: l'épreuve du temps" (Arab Revolutions: the test of time) in Dunkirk, and many other exhibitions, including 5 at the Maison Européenne de la Photographie of the works by winners of the French Development Agency's annual photo award from 2012 to 2017.

MUSCARI

partenaire / partner

L'association Muscari a vu le jour à Lyon en janvier 2016, à l'initiative de Manoug Pamokdjian. Depuis sa création, Muscari s'inscrit dans une démarche culturelle et philanthropique. À l'origine de nombreux projets en Arménie et en France, elle contribue à la valorisation et la diffusion des cultures arménienne et française, ainsi qu'aux échanges entre l'Arménie et la France. Elle œuvre pour l'éducation dans ces deux pays et une meilleure connaissance des peuples, des cultures et des langues, à travers différents événements culturels, tels que des expositions d'art, des concerts, des festivals de cinéma, l'édition de livres, etc. Muscari bénéficie du soutien de plusieurs institutions, comme la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Fondation Bullukian.

The Muscari association was founded in Lyon in January 2016, on the initiative of Manoug Pamokdjian. Since its creation, Muscari has been part of a cultural and philanthropic approach. At the origin of numerous projects in Armenia and France, it contributes to the promotion and dissemination of Armenian and French cultures, as well as to exchanges between Armenia and France. It works for education in these two countries and a better knowledge of peoples, cultures and languages, through various cultural events, such as art exhibitions, concerts, film festivals, book publishing, etc. Muscari benefits from the support of several institutions, such as the City of Lyon, the Lyon Metropolis and the Bullukian Foundation.

ACTED

partenaire / partner

Agir aujourd'hui | Investir pour demain

Alors que les enjeux des migrations sont globaux et partagés, les solutions doivent être concertées, inclusives, multi-acteurs, associant l'ensemble des dynamiques territoriales, pour offrir des réponses adaptées dans l'urgence mais également pour envisager des opportunités durables. L'ONG de solidarité internationale ACTED intervient aujourd'hui dans 37 pays, pour appuyer la résilience des populations, mais également en réponse aux crises des réfugiés et des déplacés au Moyen-Orient, en Afrique Sub-Saharienne ou en Libye.

Act for Change | Invest in Potential

While the challenges of migration are global and shared, the solutions must be concerted, inclusive, collaborative, involving all territorial movements, to offer appropriate responses in an emergency but also to consider sustainable opportunities. ACTED, an international solidarity NGO, is now working in 37 countries to support the resilience of populations, but also to respond to the crises of refugees and displaced persons in the Middle East, Sub-Saharan Africa and Libya.

John M. HALL

PURO PUEBLO

commissaire / curator

Nicolas HAVETTE

collaboratrice / collaborator

Margo ROUARD-SNOWMAN

partenaire / partner

Chromaluxe



détail : PURO PUEBLO © John M. HALL

« PURO PUEBLO », à la Fondation Manuel Rivera-Ortiz, est la première exposition du livre réalisé par John Hall en collaboration avec Margo Rouard-Snowman, graphiste, sur les manifestations de l'Unité Populaire à Santiago du Chili entre 1971 et 1973.

Avec le désir de partager ce à quoi il avait assisté : la ferveur populaire, l'élan d'espoir pour toutes les catégories de population du Chili, John Hall prépare ce livre dans l'urgence en 1974, tout de suite après le coup d'Etat qui vient de renverser le Gouvernement Allende le 11 septembre 1973. Ce livre est comme un cri d'espoir, un appel, une exhortation à la prise de conscience de ce qui venait de se passer alors à Santiago. On peut même dire que ce projet a une portée plus large : il est la description minutieuse en 8 chapitres des formes qu'ont pu prendre ce mouvement populaire au cours de ses mille jours d'existence. À l'époque, le livre ne fut pas publié.

Nous avons souhaité conserver la maquette établie en 1974, avec les moyens qui étaient les siens, avec l'urgence qui était la sienne, avec la liberté et l'énergie qui portent ceux qui sont dans l'enthousiasme du moment, conscients de vivre une période historique.

L'exposition PURO PUEBLO vous présente de manière inédite cette maquette sur un léporello de 5,5 mètres, une immersion au cœur des hommes, des femmes et des enfants du Chili du début des années 1970, avant la dictature.

"PURO PUEBLO" at the Manuel Rivera-Ortiz Foundation is the exhibition premiere for the book released by John Hall in collaboration with the graphic designer Margo Rouard-Snowman, about the demonstrations by the Popular Unity (UP) movement in Santiago de Chile between 1971 and 1973.

John Hall had a great desire to share what he had witnessed: the popular fervor and surge of hope for all categories of the Chilean population, so he prepared this book as a matter of urgency in 1974, immediately after the coup d'Etat that had just overthrown the Allende government on the 11th of September 1973. The book is like a cry of hope, an appeal, an exhortation to take note of what had just happened in Santiago. One might even say this project has a broader scope: it is the minutely detailed description, in 8 chapters, of the forms this popular movement was able to take during its thousand days in existence. The book was not published at that time.

We wanted to retain the design and layout established in 1974, with the means it used, with its original sense of urgency, with freedom and with the energy that carried along those caught up in the enthusiasm of the moment, aware of living through an historic period.

The PURO PUEBLO exhibition presents this mock-up in an entirely new way, as a 5.5-metre-long accordion book, immersing us in the hearts of the men, women and children of Chile in the early '70s, before the dictatorship.

«

Cela fait déjà près de quarante-cinq ans qu'on a assisté à la fin de l'esérance suscitée par l'Unité Populaire. Il était temps que les images de ce livre soient connues de ceux qui sont prêts à un exercice de mémoire et, pour les plus jeunes, à découvrir ce que recouvre cet exceptionnel moment de l'histoire du Chili et de la démocratie.

Le titre du livre, « Puro Pueblo », traduit très exactement son contenu. En espagnol, le mot « puro » n'est pas lié à la notion de « pureté » : il s'agit de l'authenticité. Ce que le photographe a tenté de faire, c'est de montrer à quoi ressemblaient, il y a quarante ans, les Chiliens partisans de l'Unité Populaire, dans leur énorme diversité et dans leur spécificité. Maintenant que ce pays a retrouvé sa liberté et que les choses ont tant changé dans le monde, il ne semble plus que le ressort de ce souvenir doive être idéologique: il devrait surgir des visages, des regards et des gestes universels des hommes et des femmes qui ont vécu cette expérience et qui ont été portés par cet espoir.

It's already almost forty-five years since we witnessed the end of the hope raised by Popular Unity. It's time for the pictures in this book to be made known to those ready to jog their memories and, for younger people, to discover what was hidden behind this extraordinary moment in the history of Chile and of democracy.

The book's title: "Puro Pueblo", is a very precise translation of its contents. In Spanish, the word "puro" is not connected with the idea of "purity" but of authenticity. What the photographer has tried to do is to show what the Chilean followers of Popular Unity looked like, forty years ago, in all their diversity and with all their specific characteristics. And now that this country has regained its liberty and things have changed so much in the world, it no longer seems that the resurfacing of this memory must be ideological: it should spring from the faces, looks and universal gestures of the men and women who lived through this experience and who were carried away by this hope.

BIO

né en 1935 à Madrid, Espagne

Issu de la rencontre, à Madrid encore républicaine, d'un Gallois et d'une Catalane, John M. Hall étudiera en France l'art vétérinaire et les sciences politiques. D'un naturel curieux, il parcourra les points chauds de l'actualité des années 1960, il résidera à Cuba, en Amérique Latine, dans les pays arabes et la zone sahélienne avant de se fixer aux États-Unis et de prendre sa retraite dans le midi de la France.

Chargé de promouvoir le développement rural dans les pays du tiers monde par différentes organisations internationales, il découvrira le pouvoir étonnant de la photographie comme outil de mobilisation et de médiation des communautés rurales, et son appareil photo l'accompagnera à tous les stades de sa vie professionnelle. Selon John Hall, ce qui frappe en observant les Indiens de l'Altiplano andin, les Berbères du Djebel ou les descendants d'esclaves du Nordeste brésilien, c'est l'universalité, et non la différence. L'attendrissement de la mère qui regarde son enfant, le mélange de résignation et de détermination du travailleur, l'exaltation du manifestant, sont de même nature, quels que soient le pays qu'il habite et la communauté à laquelle il appartient.

C'est ainsi que la mosquée villageoise incite au même recueillement que la chapelle romane. On retrouve la même imploration religieuse dans le regard du pèlerin catholique que sur le visage du participant d'une célébration de « candomblé » où Iemanjá est à la fois sirène et Vierge Marie.

John M. Hall, the offspring of a Welsh man and Catalan woman who met in a still-republican Madrid, would go on to study veterinary science and political science in France. Naturally curious, he would travel to the trouble spots in the news headlines during the '60s, living in Cuba, Latin America, Arab countries and the Sahel region of Africa before settling in the USA and then retiring to the South of France.

In his work promoting rural development in third world countries on behalf of various international organisations, he would discover the astonishing power of photography as a tool for galvanising, rallying and mediating in rural communities, and his camera would accompany him at every stage of his working life. According to John Hall, what is most striking when observing the South American Indians on the Andean Altiplano, the Berbers of the Jebel mountains or the descendants of slaves in Brazil's Northeast Region is the universality, not the difference. The tender emotion of the mother looking at her child, the mixture of resignation and determination of the labourer, and the intense excitement of the demonstrator are of the same nature, no matter what country they live in or community to which they belong.

So, the village mosque incites the same reverence as the Romanesque chapel. The same religious entreaty can be seen in the gaze of the Catholic pilgrim as on the face of someone taking part in the "Candomblé" religious celebration, where Yemanjá is both siren and Virgin Mary.

Paolo VERZONE

CADETS

commissaire / curator

Enrico STEFANELLI

partenaire / partner

PHOTOLUX (It)



détail : CADETS © Paolo VERZONE

Elégants, austères, disciplinés et fiers. Les portraits des cadets de Paolo Verzone auraient pu être pris il y a plusieurs décennies. C'est un peu comme si le temps s'était arrêté au sein des Académies militaires, avec les mêmes règles rigides depuis des centaines d'années.

L'une des caractéristiques des photographies de Paolo Verzone est l'apparente simplicité de leur réalisation et de leur composition, qui est pourtant loin d'être véridique.

Tout d'abord, même une fois les autorisations nécessaires obtenues, le photographe et ses sujets doivent respecter de nombreuses autres exigences : les règles strictes de l'Académie, qui sont de toute évidence presque toujours incompatibles avec les besoins du photographe.

L'autre aspect est le temps que ses sujets peuvent lui consacrer, qui est très court. Mais Paolo est désormais un expert en la matière et un photographe compétent qui a tiré le portrait, au fil des ans, de nombreux hommes politiques comme les candidats à la dernière élection présidentielle en France.

Enfin, la lumière, que Paolo maîtrise parfaitement. Il sait la guider, la dévier, la modeler et l'utiliser selon ses besoins comme s'il s'agissait d'une matière tangible.

Sa sensibilité fait le reste, et le fruit de son travail sont ces portraits impressionnants. Les photos exposées font partie d'un long projet sur plus de 4 ans, transformé en livre publié par les Editions de la Martinière et lauréat du troisième prix World Press Photo 2015 dans la catégorie des portraits. Les photographies présentées ont été spécialement sélectionnées pour cette édition de Photolux, en choisissant les portraits de cadets d'Académies militaires situées autour de la Méditerranée.

Elegant, austere, disciplined, proud. The portraits of Paolo Verzone's cadets could have been taken decades ago. It is a bit like if in Military Academies time had stood still, following the same rigid rules for hundreds of years.

A characteristic of the photographs of Verzone is their apparent simplicity of realization and composition, although this is far from being true.

First of all, even after the necessary authorizations are obtained, the photographer, or his subjects, need to follow many other rules: the rigid rules of the Academy which are obviously, almost always incompatible with the photographer's needs.

The other aspect is the time that his subjects can actually dedicate to him, which is very little. But Paolo is now an expert on this and a very capable photographer, having portrayed, over the years, many politicians like the candidates to the latest presidential elections in France.

And finally, light, which Paolo knows deeply. He is able to guide it, divert it, model it and use it for his needs as if it was pure matter.

His sensitivity does the rest, giving us portraits of great impact. The photos on exhibit are part of a long project, over 4 years long, they became a book published by Editions de la Martinière which won the third prize in the portrait category of World Press Photo in 2015. The photographs on this exhibition were especially selected for this edition of Photolux, choosing the portraits of cadets of Military Academies around the Mediterranean.

BIO

né en 1967 à Turin, Italie

Paolo Verzone partage son temps entre l'Italie, la France et l'Espagne il est membre de l'Agence VU' depuis 2003. À ses débuts, il couvre les événements qui remplissent les pages des magazines européens et internationaux : un monde en perpétuel changement, qu'il observe avec la distance de ceux qui savent s'affranchir de l'émergence du moment. Il jongle entre l'actualité et les projets à long terme, les histoires documentaires et les portraits. Avec ce projet sur les cadets des principales Académies militaires en Europe, débuté en 2009, Paolo Verzone réalise une cartographie de l'Europe à travers sa jeunesse, tout en interpellant sur ce qu'est l'identité européenne.

Paolo Verzone a reçu le prix World Press Photo en 2000. Ses photographies ont intégré différentes collections au Victoria & Albert Museum, à Londres, à la Bibliothèque Nationale de France et à l'Institut Nazionale della Grafica, à Rome.

Paolo Verzone is based between Italy, France and Spain. He has been a member of Agence VU' since 2003. At his beginnings, he covers the news as it appears in the pages of European and international magazines: a world in perpetual motion, which he observes with the distance of those not bound to the emergency of the moment. He goes from news assignments to long term projects, from embedded documentary stories to posed portraits. Over time, his interest of the world is drawn more and more towards its people. With his project on the cadets of the main European military academies, started in 2009, Paolo Verzone maps us contemporary Europe through a part of its youth, while questioning the European identity.

Paolo Verzone was awarded at World Press Photo in 2000. His photographs are part of different collections at the Victoria & Albert Museum, the Bibliothèque Nationale de France, and the Istituto Nazionale della Grafica, in Rome.

Enrico STEFANELLI

commissaire

Enrico Stefanelli est photographe, journaliste, commissaire d'exposition et dirige des ateliers de photographie. Il a fondé en 2005 le Festival international de photographie et d'art vidéo « Photo Fest », à Lucques, dont il a assuré durant 7 années la direction artistique. Il est aujourd'hui le fondateur et le directeur artistique du Festival Photolux, biennale internationale de photographie de Lucques. Il a conçu l'exposition « Faces – Portraits in the 20th Century ». Depuis 2010, il est le commissaire d'exposition pour l'Italie de l'EPEA (European Photo Exhibition Award, prix de la meilleure exposition photographique européenne).

Il est membre du Comité des nominateurs pour le Joop Swart Masterclass auprès de la Fondation World Press Photo et membre du conseil d'administration de la Fondation Manuel Rivera-Ortiz pour le film et la photographie documentaires.

Enrico Stefanelli is a photographer, journalist, curator and teaches photography in workshops. He was the founder and, for 7 years, the artistic director of the international festival of photography and video art "Lucca Photo Fest". He is currently the founder and artistic director of Photolux Festival the biennial of photography in Lucca. He has conceived "Faces – Portraits in the 20th Century" exhibition and curated several exhibitions at the Lucca Photo Fest. Since 2010 is the Italian curator of EPEA, European Photo Exhibition Award, a project for the development of young talents in photography.

He's member of the Nominating committee for the Joop Swart Masterclass at World Press Photo Foundation, as well as a member of the Board of Trustees of The Manuel Rivera-Ortiz Foundation For Documentary Film & Photography



détail : CADETS © Paolo VERZONE

PHOTOLUX

festival invité

Le festival Photolux est la biennale internationale de photographie qui se tient à Lucques depuis 2011 : trois semaines durant, ce festival anime le superbe centre historique grâce à plusieurs événements tels que des conférences, ateliers, séminaires, projections ou remises de prix. L'édition 2017 était dédiée à la Méditerranée.

Cet événement a démarré en 2005 sous la forme d'un festival consacré à l'art de la photographie et de la vidéo, en tant que « Lucca Photo Fest ». En 2012, souhaitant améliorer sa qualité, il devient une biennale et prend le nom de Photolux Festival (PHOTO LUcca eXhibitions). Le concept et les objectifs sont restés les mêmes, c'est-à-dire que par son approche énergique et innovante, Photolux aspire à être un carrefour d'échange entre grands maîtres, experts et amateurs de la photographie, tout en mettant en lumière de nouveaux talents émergents et des pratiques artistiques inédites.

Bien que récent, cet événement est devenu l'un des plus intéressants dans le panorama européen, du point de vue de la qualité des exposants, de la sélection d'auteurs et de son organisation. La forte présence d'experts et de journalistes d'envergure internationale et l'aval des critiques, de la presse et du public viennent confirmer le statut de référence du festival de Lucques sur la scène des arts photographiques en Italie et en Europe. Au cours des dernières éditions, le festival Photolux a présenté le travail de certains des plus grands photographes internationaux et engagé des synergies positives dans le but de créer ou produire des expositions réunissant un grand nombre d'institutions, d'agences photo et de galeries renommées à travers le monde. Photolux est partenaire de la Fondation Manuel Rivera-Ortiz depuis 2015.

Photolux Festival is the International Biennial of Photography that has been held in Lucca since 2011: over a 3-week period, life in the fascinating historic centre revolves around a host of festival events such as portfolio lectures, workshops, seminars, screenings and awards. The 2017 Festival's theme was : the Mediterranean.

The Festival began in 2005 as a photography and video art festival under the name Lucca Photo Fest. In 2012, it became a biennial event with the aim of improving quality and changed its name to the Photolux Festival (PHOTO LUcca eXhibitions). The concept and goals remained the same: with its energetic and innovative outlook, Photolux aspires to be a forum at the crossroads between renowned masters, experts and photography lovers, for them to come together and interact, while also shedding light on new and emerging talents, and cutting edge artistic practices.

Though young, the event has become one of the most interesting on the European scene in terms of exhibition quality and selection of contributors as well as from an organisational point of view. The significant presence of experts and journalists of international standing and the consensus voiced by critics, press and public confirm that Lucca can be regarded as one of the key art photography events in Italy and Europe. In recent years, Photolux Festival has presented the works of some of the most important international photographers and fostered positive synergy to get or even produce exhibitions with many important institutions, photo agencies and galleries around the world. Photolux has worked in partnership with the Manuel Rivera-Ortiz Foundation since 2015.

Déhanchements suggestifs, slips, bretelles et casquette d'uniforme : la vidéo parodique de « Satisfaction » de Benny Benassi réalisée par 14 étudiants d'Oulianosk est devenue virale en Russie. Dans un pays où la « propagande homosexuelle » est un délit, la blague potache a eu du mal à passer auprès des autorités mais une vague de soutien monte pour défendre les étudiants. Beaucoup de Russes y trouvent une forme de « résistance civile ».

Suggestive wiggles, underpants, suspenders and uniform cap: the parodic video of Benny Benassi's "Satisfaction" video made by 14 students from Oulianosk became viral in Russia. In a country where "homosexual propaganda" is a crime, the schoolchild' joke was badly seen by the authorities but a wave of support is rising to defend the students. Many Russians find there a form of "civil resistance".



Dmitry MARKOV

#DRAFT #RUSSIA

commissaire / curator

Nicolas HAVETTE

partenaires / partners

ChromaLuxe, TreeMedia



détail : #DRAFT #RUSSIA © Dmitry MARKOV

« Il ne s'agit pas de simples photos de société, comme nombre de personnes les voient, mais de mes rencontres et mon vécu personnels. Chaque photo que j'ajoute est comme un nouveau chapitre dans ma propre histoire. Et lorsque l'on me demande pourquoi je m'intéresse au mauvais côté de la vie, je réponds que c'est parce que j'en fais partie.

They are not just «social photography,» as many people view them, they are my personal encounters and scenes. Every picture added is like another chapter in my own history. And when I'm asked why I focus on «the unpleasant side of life,» I reply: «Because I'm part of it.

Dmitry MARKOV, 2017

La Fondation Manuel Rivera-Ortiz est fière de présenter l'incroyable travail de Dmitry Markov comme COUP DE CŒUR 2018.

Dmitry montre dans son flux de photos, tel un miroir, les populations sous-représentées de Russie.

Il s'est lancé tardivement dans la photographie mais cette activité a su devenir un partenaire, un compagnon au quotidien, dans tous les « hauts et les bas » de sa vie. Dmitry est un homme qui utilise sciemment la photographie : pour témoigner, bien sûr, mais aussi pour son propre bien, car il est suffisamment honnête pour nous faire partager ses contradictions et ses faiblesses. Il dévore le monde de ses yeux pour tenter d'y trouver sa propre place et réussit, grâce à la force de ses clichés, à nous embarquer dans son histoire. Les personnes qu'il photographie font instantanément partie de son histoire, de sa famille. Il les regarde comme il se regarde lui-même, sans aucune condescendance ni aucun jugement moral. Il décrit sa vie d'homme de son temps et livre sur Instagram toutes les photos qu'il prend avec son smartphone. Seul un loup solitaire peut, à l'aide de photos aussi fascinantes publiées chaque jour sur Instagram, créer au fil du temps un tel autoportrait et chercher sa propre identité à travers la présence des autres.

The Manuel Rivera-Ortiz Foundation is proud to present the amazing work of Dmitry Markov as its "COUP DE CŒUR" for 2018.

Through his constant flow of pictures, he depicts the under-represented sectors of Russian society, as through in a mirror.

Photography became a part of Dmitry's life relatively recently but has, ever since, become a partner, a constant companion and point of reference throughout the "ups and downs" of his life. He is a man who makes conscious use of photography: to serve as a witness, certainly, but also for his own sake. He is honest enough to share with us his contradictions and weaknesses. He gazes at the world, trying to find his own place within it and, through the powerfulness of his images, succeeds in drawing us into his story. The people he photographs instantly become part of his own story, of his family. He looks at them as he looks at himself, with no condescension and nor moral judgement. He documents his life as a "child of his time" by sharing on Instagram all the pictures he takes on his smartphone. Only a loner, with his fascinating daily pictures posted on Instagram, can create such a self-portrait, built up over time, and search for himself through the presence of others.

Le premier livre de Dmitry Markov, photographe et travailleur social russe, se consacre aux scènes provinciales et aux sujets de société. Les héros de son livre sont des gens ordinaires des provinces russes. Cet ouvrage suscite de l'intérêt, du respect mais aussi un certain sentiment d'impuissance.

L'expérience de vie extrême de l'auteur est couchée sur papier, via des textes et des photos, avec une grande honnêteté.

Son ouverture d'esprit alliée à l'absence de moralisation sur un thème compliqué, à savoir la vie de personnes qui, pour diverses raisons, se retrouvent délaissées, marginalisés, est admirable. Ce projet est ancré dans un territoire, celui du passé collectif de la Russie, avec ses joies et ses difficultés sociales. Nous pourrions tous être à la place de l'un des héros du livre. Nous avons juste eu un peu plus de chance.

Toutes les photos de l'ouvrage ont été prises sur un iPhone.

The first book by Dmitry Markov, the Russian photographer and social worker, is devoted to provincial sketches and social subjects. The heroes of the book are ordinary people from the Russian provinces. The book arouses interest, respect and a sense of helplessness to some degree.

The extreme experiences in the author's life are honestly documented, through text and photos.

His openness and lack of moralizing about a complicated topic –the lives of people who, for assorted reasons, have found themselves side-lined or marginalised– is admirable. This project is from there, from Russia's collective past, with its shared joys and difficulties. We might all have been in the same position as the heroes in this book. Some people are just luckier than others.

All photos included in the book were taken on his iPhone.

« Je me suis intéressée au travail de Dmitry parce qu'il dévoile une caractéristique du peuple russe qui me semble vraiment authentique : une sorte de nostalgie ou de solitude qui provient de son histoire et de sa culture. L'accent est mis sur les tranches de la population les moins représentées : les anciens, les orphelins et tous ceux que l'on croise dans la rue sans leur prêter attention. Dmitry nous force à les regarder, à les remarquer, à vouloir écouter leur histoire, voire à les aimer et à nous identifier à eux de manière viscérale.

I was drawn to Dmitry's work because it reveals a character of Russian people that I find to be very true, a kind of wistful longing or loneliness that stems from their history and culture. His focus is on under-represented voices, the elderly, neglected lonely children, and the invisible people we pass on the street without seeing. Dmitry forces us to see them, to notice them, to want to hear their stories, to want to love them and to identify with them on a basic, visceral level."

Maggie Steber

photographe pour National Geographic Magazine & juge du concours Getty Images Instagram Grant
National Geographic Magazine photographer & Getty Images Instagram Grant Contest judge



détail : #DRAFT #RUSSIA © Dmitry MARKOV

BIO

né en 1982 à Pouchkino, Russie

Photographe, travailleur social et journaliste, Dmitry a travaillé bénévolement dans un village près de Pskov, une petite ville située en Russie, à 12 km de l'Estonie, en tant qu'éducateur au sein d'un orphelinat pour handicapés mentaux.

Gagnant du Grand Prix Silver Camera et du prix du photographe militant philanthropique. Dmitry Markov a ouvert son compte Instagram pour s'essayer à ce canal de diffusion, sans prétendre être photographe.

Tout a changé lorsque Dmitry a participé au projet « Burn Diary », pour lequel il a photographié la vie quotidienne à Pskov (Russie).

En 2015, Dmitry Markov a reçu une bourse de la part de Getty Images et Instagram en tant que photographe documentaire. En 2016, il a été le premier Russe à participer au concours de photographie d'Apple dédié aux iPhone.

He is a photographer, social worker and journalist, who volunteered as an assistant teacher in an orphanage for mentally ill children in the Pskov region, and then worked as a tutor at Fedkovo, a supported living facility, set up for youths who have left the orphanage (part of the Pskov regional charity called Rostok).

Winner of the Silver Camera Grand Prix and Photo Philanthropy Activist Award, Dmitry Markov set up his Instagram account as an experiment without claiming to have any photographic credentials.

Everything changed once he took part in the "Burn Diary" project, for which he captured daily life in Pskov (Russia).

In 2015, Dmitry Markov received a grant from Getty Images and Instagram, awarded to photographers working in the field of documentary photography. In 2016 he became the first Russian participant in Apple's Shot on iPhone campaign.

TREEMEDIA

partenaire

La maison d'édition Treemedia a été créée par Leonid Gusev en 2012 à Hartola, Finlande.

Depuis lors, la maison d'édition s'est spécialisée dans les livres et albums de photographie, principalement par les photographes documentaires russes. Parmi eux, Sergey Maximishin, Lyalya Kuznetsova, Igor Moukhin et Dmitry Markov.

De plus, Treemedia organise des expositions, des festivals, des revues de portefeuille et des séminaires. Treemedia a participé à l'organisation et à la tenue de la World Press Photo à Moscou (2013-2016), à l'exposition du projet Sochi de Rob Hornstra à Moscou et à des expositions personnelles de photographes russes célèbres.

Treemedia publishing house was established by Leonid Gusev in 2012 in Hartola, Finland.

Since then, the publishing house has been specialized in photography books and albums, especially by the Russian documentary photographers. Among them are Sergey Maximishin, Lyalya Kuznetsova, Igor Moukhin and Dmitry Markov.

In addition, Treemedia organizes exhibitions, festivals, portfolio-reviews and seminars. Treemedia participated in the organization and holding of the World Press Photo in Moscow (2013-2016), the exhibition of Rob Hornstra's Sochi project in Moscow, and solo exhibitions of famous Russian photographers.

Omar IMAM

LIVE, LOVE, REFUGEE

commissaire & partenaire / curator & partner
Case Art Fund



détail : LIVE, LOVE, REFUGEE © Omar IMAM

Live, Love, Refugee est la réponse photographique d'Omar Imam au chaos qui règne dans son pays natal.

Dans différents camps de réfugiés au Liban, Imam a collaboré avec des Syriens pour produire des photos qui montrent leur réalité au lieu de les présenter comme de simples statistiques. Réfugié lui-même, Imam comprend ce que sont la perte et le chaos qui dérivent d'une migration. Mais les rêves ne peuvent pas non plus être éradiqués : des rêves de fuite, d'amour mais aussi des cauchemars. Ce sont ces rêves qu'Imam a entrepris de capturer en image. Ses clichés, au-delà du délogement, dévoilent l'état d'esprit de ceux qui persévèrent malgré la perte de tout ce qui leur est familier. Ces compositions photographiques remettent en cause notre perception de la victimisation et offrent un accès au cœur et à l'âme de l'humanité.

Live, Love, Refugee is Imam's photographic response to the chaos erupting in his homeland.

Imam collaborated with Syrians in refugee camps across Lebanon to create photographs that talk of their reality, rather than presenting them merely as a statistic. As a refugee himself, Imam understands the loss and chaos of being displaced from one's home. But dreams cannot be eradicated, dreams of escape, dreams of love, and dreams of terror. These dreams are what Imam set out to capture. The resulting images peel back the façade of flight, to reveal the spirit of those who persevere, despite losing everything familiar to them. These composed photographs challenge our perception of victimisation, giving direct access to the heart and soul of humanity.

BIO

né en 1979 à Damas, Syrie

Militant syrien devenu photographe, Omar Imam a été kidnappé et torturé par une milice avant d'être relâché suite à l'intervention de l'un de ses amis. Peu de temps après, Imam a quitté Damas avec ses parents et sa femme et s'est installé à Beyrouth, où il a commencé une nouvelle vie avant de partir pour Amsterdam en 2016. Dans ses travaux photographiques, Imam utilise l'ironie et une approche conceptuelle en réponse à la violence de la vie syrienne. Il publie souvent ses œuvres sous un pseudonyme. Après son départ de Damas, il a commencé à réaliser des courts-métrages de fiction sur le vécu des réfugiés syriens. Pour son propre compte ou en collaboration avec des ONG, il a produit des films, des projets photographiques et des ateliers destinés aux réfugiés syriens au Liban. En avril 2017, il a reçu le Prix visionnaire Tim Hetherington pour son travail, comme un encouragement à poursuivre ce qu'il avait fait dans *Live, Love, Refugee* avec un nouveau projet appelé *Syrialism*.

In 2012, Syrian activist-turned-photographer, Omar Imam was kidnapped and tortured by a militia and only released when a friend intervened. Soon after, Imam left Damascus with his parents and wife, settling in Beirut where he and his wife started a family. In 2016, they moved to Amsterdam. In his photographic works, Imam uses irony and a conceptual approach to respond to the violent situation in Syria, often publishing his work under a pseudonym. After leaving Damascus, he started making short fiction films focusing on the Syrian refugee experience. Working individually and with NGOs, he has produced films and undertaken photographic projects and workshops for Syrian refugees in Lebanon. In April 2017 he received the Tim Hetherington Visionary Award to continue his work called *Syrialism* that began with *Live, Love, Refugee*.

CASE ART FUND

partenaire

CASE Art Fund est une nouvelle organisation à but non lucratif fondée en 2018 par Catherine Edelman et Anette Skuggedal. Sa mission se concentre sur les actions humanitaires qui ont un impact positif pour la prise de conscience sociale, les droits de l'homme et l'éducation. CASE présentera notamment des photographies d'injustices sociales dans le but d'inspirer, d'éduquer, de sensibiliser et de susciter le dialogue. Par ailleurs, CASE décernera chaque année une bourse à un artiste ou à un projet correspondant aux objectifs du fonds. Les photographies retenues seront ensuite présentées au public sur des panneaux, des stands, lors de projections ou encore dans des bibliothèques, en extérieur ou d'autres manières et accompagnées de conférences publiques, de séminaires, d'ateliers ou de dîners en petit comité afin de susciter le dialogue et la prise de conscience. Nous pensons que les projets liés aux conflits sociaux doivent être remis dans le contexte où ces dissensions surviennent afin de favoriser le changement. CASE jouera ainsi le rôle d'agent de sensibilisation sociale à travers des plateformes en ligne, des programmes de sensibilisation et un réseau international afin de garantir que ces problèmes ne tombent jamais dans l'oubli.

CASE Art Fund is a new, non-profit organisation founded in 2018 by Catherine Edelman and Anette Skuggedal. Its mission is to focus on humanitarian issues that create a positive impact on social awareness, human rights, or education. CASE will be at the forefront of presenting photographs about social injustices, to inspire, educate, raise awareness and open up dialogue. CASE will award an annual grant to an artist or project whose approach is in keeping with the fund's mission. The resulting photographs will be exhibited on billboards, kiosks, projections, library installations, outdoor murals, and other forms of public display, backed up by public lectures, seminars, workshops or small dinner events, fostering dialogue and awareness. It is our belief that in order to bring about change, projects related to social issues need to be put back into the scene of conflict. CASE will serve as a hub for socially aware photography through online platforms, outreach programmes, and global networking, to ensure issues will not be forgotten.

Chin-Pao CHEN

DENGKONG PROJECT

commissaire / curator

Nicolas HAVETTE

partenaires / partners

Taiwanese Cultural Center in France, Ministry of Culture
Republic of China (Taiwan), and ChromaLuxe



détail : DENGKONG PROJECT © Chin-Pao CHEN

Chin-Pao Chen est enseignant à école élémentaire à Dengkong. Ses images décrivent avec précision cette étape si particulière de la vie qu'est l'adolescence, lorsque tout est fragile, que chaque expérience peut vous faire soit chuter, soit grandir.

Face à ces images, on se rappelle facilement sa propre jeunesse, les choix que l'on a opérés, le plus souvent inconsciemment, la manière dont on s'est forgé notre propre identité, la place qu'il nous a fallu trouver en tant que personne, individu au sein d'un groupe...

Ses photographies soulèvent aussi les questions de l'autorité, du savoir, de l'identité masculine ou féminine...

Chin-Pao Chen, par son positionnement, sa patience, son humilité, en tant que témoin privilégié nous fait partager son vécu avec les élèves taiwanais.

Pour réaliser ce travail, il a simplement proposé à ses élèves de rejouer les scènes auxquelles il a assisté au quotidien. Il recompose alors avec eux ces petits moments, ces micro-événements, ces instants que l'on remarque à peine si l'on n'y prend pas garde.

Chin-Pao Chen rend hommage à ce métier universel qu'est l'enseignement et relève le défi de transmettre et d'accompagner, à la fois en tant qu'enseignant et photographe. Il enseigne en même temps qu'il partage sa passion avec ses étudiants. Il participe aussi à l'éducation à l'image qui devrait être au cœur des systèmes pédagogiques. Son œuvre peut aussi être considérée métaphoriquement comme le portrait de la société taiwanaise actuelle face à ses propres choix d'identité, mais ce serait peut-être extrapoler la volonté de l'artiste.

Chin-Pao Chen is teaching in Dengkong Elementary School. His project is the result of lengthy approach by a teacher who has spent years observing and recording his teenage students' behaviour. The pictures describe with utmost accuracy this really special period in life, when everything is fragile, and every experience can make you either fall or grow up.

Looking at these pictures, it is easy to remember our own youth and the choices we've made, most often subconsciously, the way in which we forged our own identity, and the place we had to make for ourselves as individuals within a group.

These photographs also raise questions of authority, knowledge, male and female identity... what is innate, what is taught and what can be learnt?

Through his position, patience and humility, Chin-Pao Chen in acting as a special witness, shares his experience with us and his students.

He recreated with them those little moments that really have meaning and that can only be spotted by making the connection between gestures and state of mind.

He is not only the photographer, he is also a part of the scene, as a teacher. Chin-Pao Chen pays homage to this universal job : Teaching, and takes up the challenge, as both a teacher and photographer, of guiding and conveying information to his audience, with empathy and great open-mindedness. His work could also be viewed metaphorically as a portrait of contemporary Taiwanese society, faced with identity choices, but this interpretation is perhaps an extrapolation of the artist's original intent.

«

Mon but était d'explorer les traces de vie dans les lieux d'éducation, et accompagner le changement, la transmission, le passage d'une génération à l'autre.

My aim was to explore traces of life in places of education, and to support the process of change, handing down and transition from one generation to another.

BIO

né en 1969 aux îles Matsu, Taïwan

Chin-Pao Chen a étudié la photographie à l'école d'arts visuels de New York de 1996 à 1999 puis a obtenu un diplôme d'études supérieures à l'École des Beaux-Arts de l'Université de Taipei en 2013. C'est une série artistique de portraits documentaires, « A Moment of Beauty: Betel Nut Girls », qui lui a permis de se faire remarquer. Il a récemment travaillé sur deux projets : « Circumgyration », qui traite de la pseudo mémoire en prenant des fragments de souvenirs de l'école élémentaire de parents et d'enfants puis en faisant « rejouer » ces scènes du passé par les élèves ; et « Heaven on Earth », un projet sur le paysage social qui produit des photographies juxtaposées de sanctuaires, maisons et tombes pour dépeindre Taiwan comme une terre partagée par les dieux, les hommes et les fantômes. Son dernier projet en date, « Ordinary Household » représente la vie domestique contemporaine à Taiwan. Chin-Pao Chen a reçu le 26ème prix Higashikawa du meilleur photographe étranger en 2008. Il vit et travaille à New Taipei City, Taiwan.

Chin-Pao Chen studied photography at the School of Visual Arts in New York from 1996 to 1999, gaining his BFA degree three years later and winning an award for Outstanding Achievement. He then obtained his MFA degree from the School of Fine Arts, Taipei National University of the Arts in 2013. It was a documentary portrait series, "A Moment of Beauty: Betel Nut Girls" that first got him noticed. He has recently worked on two projects: "Circumgyration", which deals with "pseudo memory" by taking fragments of memories from elementary school pupils and parents, then getting the students to "re-enact" these scenes from the past. The second project, "Heaven on Earth", is a social landscape project involving juxtaposed photographs of shrines, houses and graves, depicting Taiwan as a land shared by gods, humans and ghosts. His latest project to date, "Ordinary Household", portrays contemporary domestic life in Taiwan. Chin-Pao Chen won the Overseas Photographer prize in the 26th Higashikawa Awards in 2008. He lives and works in New Taipei City, Taiwan.

CENTRE CULTUREL DE TAIWAN EN FRANCE

partenaire

Le Centre culturel de Taiwan en France, établi par le Ministère de la Culture auprès du Bureau de Représentation de Taipei en France, est le premier organisme culturel taiwanais créé en Europe. Il a pour vocation de promouvoir, sur la base des valeurs universelles qui s'expriment à travers la culture et les arts taiwanais, des programmes d'échanges et de coopération artistique et culturelle entre Taiwan et la France, ainsi qu'avec les autres pays européens. Cette action en direction des artistes et professionnels de la culture et des arts, mais aussi du grand public, vise d'une part à donner plus de visibilité à la culture taiwanaise, mais aussi à favoriser le développement de l'économie culturelle, entre autres par le biais des nouveaux médias et de l'Internet dans les domaines des arts de la scène, des arts visuels, de la littérature, de l'édition, du cinéma, de la musique et de la création artistique en général.

The Taiwanese Cultural Centre in France, established by the Ministry of Culture at the Taipei Representative Office in France, is the first Taiwanese cultural organisation to be set up in Europe. Its purpose is to promote exchange programmes and art and cultural cooperation between Taiwan and France and other European countries, based on the universal values that are expressed through Taiwanese art and culture. This activity, targeted at artists and professionals in the art and culture sector but also at the general public, is aimed partly at giving greater visibility to Taiwanese culture but also at fostering the development of the cultural economy, through the use of, amongst other things, new media and the internet. The Taiwanese Cultural Centre strives to promote exchanges and interaction in the field of performing arts, visual arts, literature, publishing, cinema, music in order to increase knowledge in Europe.

Samir TLATLI

PRÉFECTURE

commissaire / curator

Nicolas HAVETTE

partenaire / partner

ChromaLuxe



détail : PRÉFECTURE © Samir TLATLI

«Préfecture» est une série photographique qui témoigne de mon propre parcours : l'homme immigré, sans papiers qui lutte contre la négation pour exister. Le projet est né entre les murs d'un bâtiment en réhabilitation. Un lieu effacé, dans un état fatigué, semblable à celui de l'étranger.

L'étranger est notre voisin, notre camarade, notre enseignant, notre collègue de travail ou notre compagnon de vie... Dans des périodes sombres, il réveille les peurs, et les réticences à son égard. Il doit détourner le regard, rentrer les épaules, devenir « invisible ».

«Je voulais créer un récit en images qui montre la perte d'identité brutale chez le venu d'ailleurs, avec l'intention d'exorciser cette tristesse muette, et lui redonner la voix disparue ».

« Préfecture », un travail sur l'inconnu qui vit dans l'isolement. Des éléments communs tels que les portes, les fenêtres et les cloisons conditionnent son quotidien. Je tâche de donner au personnage des contraintes, afin d'obtenir des postures qui raconteront son histoire. Lui, il joue et se joue des pleins et des vides.

"Préfecture" is a set of photos that bears witness to my own journey: an illegal immigrant fighting against negation in order to exist. The project came into being within the walls of a building undergoing restoration. A place that had been erased and in a tired state, like the foreigner.

The foreigner is our neighbour, comrade, teacher, work colleague or partner... In dark moments, he reawakens fears and misgivings about him. He must look away, keep a low profile and become "invisible".

"I wanted to create a story in pictures, showing the sudden and stark loss of identity felt by someone coming from outside, with the intention of exorcising this mute sadness and giving him back his missing voice".

"Préfecture" is a work about the stranger living in isolation. Our daily lives are conditioned by common elements such as doors, windows and barriers. I strive to give the character constraints so as to obtain postures that will tell his story. As for him, he plays with and makes light of the positive and negative space.

La Fondation Manuel Rivera-Ortiz a rencontré Samir TLATLI grâce aux lectures de portfolio organisées par l'association des Amis du musée Albert-Kahn.

The Manuel Rivera-Ortiz Foundation met Samir TLATLI thanks to the photo folio reviews organised by Les Amis du musée Albert-Kahn association.

« J'utilise la photographie pour rendre visible un tourment, un handicap imperceptible. En faisant apparaître ou disparaître le corps ou des parties du corps dans le cadre, je veux montrer un combat avec le vide, la brutalité des limites imposées et invisibles. Dans mes récents travaux réalisés en intérieur, les murs sont assez présents. Ils montrent l'enfermement subit et contraint (par une vie carcérale, une situation administrative compliquée, l'exil,...

J'utilise les formes, les matières, et les compositions géométriques pour décrire une atmosphère, ou révéler un état psychologique. Je fais intervenir des objets ordinaires qui interagissent avec le corps et créent une narration. Ma démarche m'a amené, ces temps derniers, à aller explorer le monde extérieur. Je veux parcourir des lieux ayant déjà vu passer l'homme égaré. Celui qui est libéré des murs intérieurs, qui respire la nature, et qui prend des postures qui raconteront son voyage intérieur. Un paradoxe entre vouloir se cacher pour se protéger et souhaiter être vu pour exister.

I use photography to give visibility to torment, an imperceptible handicap. By making the body or parts of the body appear or disappear within the frame, I want to show a battle with the void or emptiness, the brutality of imposed, invisible limits. In my recent works, done indoors, there is a considerable presence of walls. They show the enforced confinement suffered (through a life in prison, a complicated immigration status, exile, etc.).

I use shapes, materials and geometric compositions to describe an atmosphere or reveal a psychological state. I bring ordinary items into play, to interact with the body and create a narrative. My approach has recently led me to go and explore the outside world. I want to travel through places that have already seen the lost man pass by. The man who has been released from within inner walls, who breathes in nature and who adopts postures that will tell of his inner journey. A paradox between wanting to hide to protect oneself and wishing to be seen in order to exist.

BIO

né en 1975 à Tunis, Tunisie

Samir Tlatli né à Tunis, vit et travaille à Paris.

En 2011, Samir Tlatli quitte la Tunisie. Une reconversion professionnelle en vue. En 2012 il obtient son diplôme en Photographie à SPEOS à Paris. En 2013, il sollicite un titre de séjour, hélas il fait l'objet d'un refus assorti d'une obligation de quitter le territoire.

Vu son attachement à la vie artistique en France, il se maintient depuis lors sur le territoire français avec l'espoir de régulariser sa situation administrative. C'est dans un bâtiment abandonné dans une banlieue de la région parisienne qu'il finit par monter son atelier. Là-bas, dans l'isolement, il comblera ce vide par la création d'images. Lors d'un stage de longue durée à l'agence VU', sa rencontre avec Claudine Doury a éclairé ses choix personnels.

La situation administrative de Samir Tlatli est régularisée 5 ans après sa première entrée en France. En 2018, il décroche la Médaille de Bronze au Salon des artistes Français tenu au Grand Palais à Paris.

Born in Tunis, now living and working in Paris.

In 2011, Samir Tlatli left Tunisia. Vocational retraining was his goal. In 2012 he got his diploma from the SPEOS Photography School in Paris. In 2013, he applied for a residence permit but unfortunately got a rejection, together with an order to leave the country.

Given his level of attachment to the artistic life in France, he has remained in the country ever since, with the hope of sorting out his immigration status. He ended up establishing his studio in an abandoned building in a suburb of Paris. Down there, in his isolation, he would go on to fill that void through the creation of images. During a long-term training placement with the VU' agency, his encounter with Claudine Doury clarified his personal choices.

Samir Tlatli's immigration status was sorted out 5 years after he first came to France. In 2018, he won the Bronze Medal at the annual fine arts exhibition held by the Salon des Artistes Français (Society of French Artists), held in the Grand Palais in Paris.

Arnaud CHAMBON

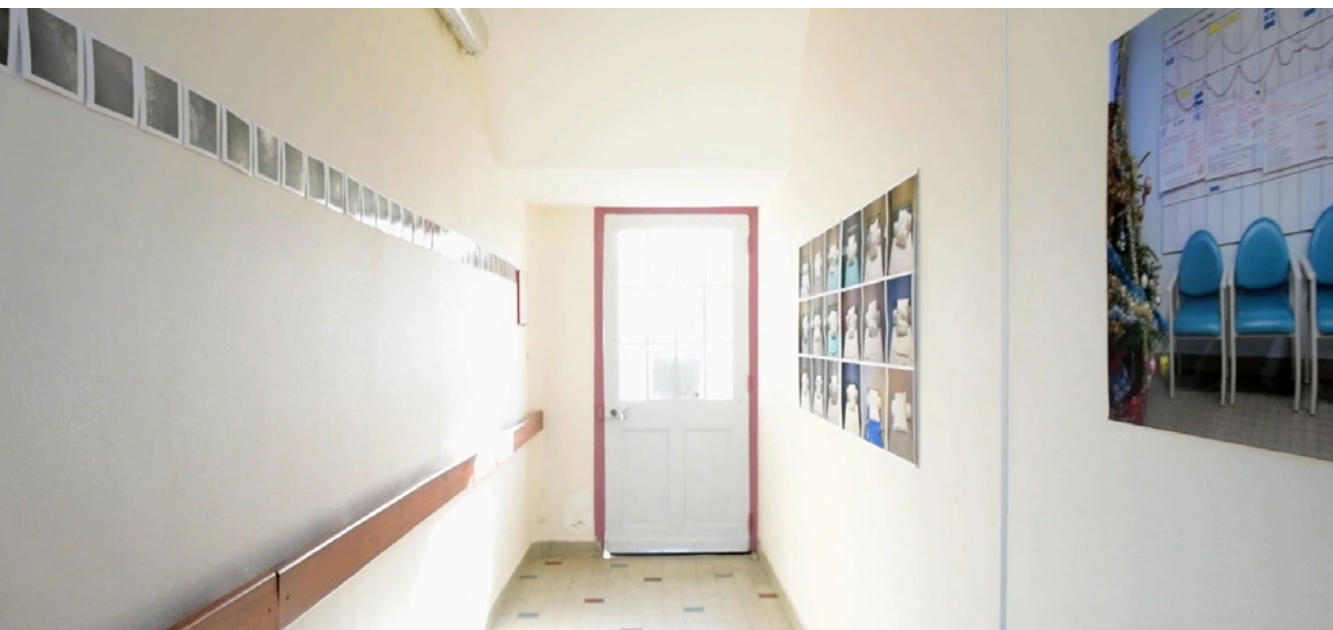
DÉSIR

commissaire / curator

Nicolas HAVETTE

partenaires / partners

Diaphane et Centre Hospitalier Isarien



détail : DÉSIR © Arnaud CHAMBON

« Dans le cadre d'une résidence artistique organisée par Diaphane, j'ai passé 5 mois au sein de l'hôpital psychiatrique de Clermont, dans l'Oise.

J'ai entraîné plus de 80 personnes –patients, membres du personnel soignant et moi-même– dans une pratique photographique consistant pour chaque personne à réaliser des photographies qui comptent pour elle-même.

Cela s'est fait parfois en ne faisant rien et j'ai pu regarder avec bonheur Junior ou Derek par exemple, se mettre à faire spontanément des photos du monde qui les entourait et à suivre leur fil. Parfois il fallait se mettre à marcher pour déclencher quelque chose, ou bien parler. Parfois il fallait sortir voir autre chose pour mieux revenir ici, dans l'hôpital. Il y eut aussi parfois, avant de déclencher l'appareil, des exercices que je pratique moi-même et qui sont une sorte de méditation qui permet de descendre en soi. C'est quelque chose de parfois difficile que de parvenir à écouter son propre désir.

A la fin nous avons accroché plus de 700 photographies dans les 800 m² de mon pavillon d'accueil, un pavillon qui accueillait des enfants avant moi. Et j'ai filmé le résultat de cet accrochage. Je voulais faire un film à la fois sur l'enfermement et sur la photographie.

As part of an artist residency, organised by Diaphane, I spent 5 months in Clermont psychiatric hospital in the Oise region of France.

I got over 80 people involved –patients, members of staff and myself– leading them in the practice of photography, which consisted of each person producing photographs that mattered to them.

Sometimes that was done by doing nothing and I could happily watch Junior or Derek, for example, spontaneously setting about taking photos of people around them and following their trail. Sometimes it was necessary to make a move to trigger something off, or to talk. Sometimes it was necessary to go out and see something else in order to better return here, to the hospital. Sometimes, before turning on the camera, there were also exercises that I myself practice and which are a kind of meditation to enable me to dig into myself. Listening to your own desires is something that can be hard to manage successfully at times.

In the end, we hung up over 700 photos in the 800 m² space that was a children's hospital wing before I took it over. And I filmed the result of this hanging of works. I wanted to produce a film about both confinement and photography.

diaphane

BIO

né en 1971 en Picardie, France

Arnaud Chambon a vécu son enfance dans un petit village rural de Picardie. Il vit et travaille aujourd'hui entre la région parisienne et la Picardie. Sa pratique photographique lui sert à se confronter à l'autre et au monde et à tenter ainsi de mieux comprendre ce qu'il est.

Les sujets qui s'imposent à lui ont souvent à voir avec le temps, la mémoire, la liberté, le travail, les rêves, la terre et le ciel.

Dans certains projets, il est parfois un photographe qui ne prend aucune photographie.

Arnaud Chambon spent his childhood in a little village in Picardy, France. He now lives and works part of the time in the Paris region and the rest of the time in Picardy. He uses his practice of photography to confront others and the world and thus try and gain a better understanding of what he is.

The subjects that impose themselves on him are often to do with time, memory, freedom, work, dreams, the earth and sky.

At times, in some projects he is a photographer who takes no photographs.



détail : DÉSIR © Arnaud CHAMBON

Matthias OLMETA

TRAITÉ DE PAIX

commissaire & partenaire / curator & partner
lumina Gallery



détail : TRAITÉ DE PAIX © Matthias OLMETA

Une communauté charnelle flotte dans un bain incertain. Peu importe la chimie du photographe, elle doit beaucoup au XIX^{ème} siècle et à ses pratiques de laboratoire. Nous n'en parlerons pas. La matière photographique, au sens physique, restera toujours le secret de l'opérateur. Ce que l'on aperçoit nous suffit. Cela est dense, jamais translucide, comme un dépôt d'écume, d'ambre et de lichens. Rien d'autre que ce liquide visqueux ne désigne cette communauté. Sa consistance, lourde et ferme, ne cesse cependant d'être animée. La matière est composée de telle sorte qu'elle vit, affectant la photographie, métamorphose d'objet ardent. En ce sens, l'épreuve unique ne peut revendiquer l'immortalité, le verre se brise, le collodion se craquelle, mais à chacune de ses vibrations, elle se perpétue. Ainsi se constitue une sorte

A carnal community floats in an indeterminate bath. The chemistry behind the photography matters little; it owes a lot to the 19th century and its laboratory practices. We'll not talk of it; the photographic material, in the physical sense, will remain the operator's secret. What we can see will suffice us. It is dense, never translucent, like a deposit of foam, amber and lichen. Nothing else besides this viscous liquid denotes this community. Its heavy, firm consistency, however, is unceasingly animated. The material is composed in such a way that it lives, affecting the photography, a form of impassioned object metamorphosis. In this sense, the single print cannot claim immortality; the glass breaks, the collodion cracks, but with each of its vibrations, it perpetuates itself. So, a kind of story is built up that transcends its author, where

d'histoire qui dépasse son auteur, où l'important n'est que l'immersion des objets et des figures dans un réceptacle aux vertus démesurées. On ignore de quelle façon cela s'est fait, mais la photographie est là. Chimique, artisanale, elle s'impose comme un démenti de l'acte industriel et de la nouveauté technique. On entrevoit – ce qui auparavant nous paraissait détestable – l'amour de la matière, la fusion et la confusion entre sensation et affect. Ces images font ainsi le procès du vocabulaire critique contemporain. Car les nuances du monochrome de la substance, chose essentielle à la perception, n'ont rien à avoir avec un néo-pictorialisme passé d'âge. Lorsque les personnages et les objets s'imprègnent de cette matière toujours aléatoire, on ne peut se défendre d'une impression quasi mystique, et de les contempler, hiératique, conséquence d'un mystérieux recouvrement. Chaque image prolonge ceux qui ne sont plus là, ou ne seront plus là. Aussi se moque-t-on de ce qui pourrait les définir, les décrire, les dépeindre... Les choses et les gens errent sans antécédents et sans décision dans un monde clos, prisonnier d'un alliage, inscrit dans une mince lame que la lumière fait vibrer.

Il y a dans l'œuvre de Matthias Olmeta une profonde croyance en la divination. La photographie nous autorisait à pénétrer dans l'avenir. Regardez ces images, plongez sans indifférence dans ce bain, buvez-en même, voici un gouffre qui se découvre, plongée béante dans le vif !

what matters is just the immersion of objects and figures in a receptacle with inordinate properties. We do not know how it is done, and yet here is photography. Chemical and artisanal, asserting itself like a refutation of the industrial act and the latest techniques. We glimpse what appeared to us before as detestable, love of the material, the fusion and confusion between sensation and affect. These images thus form the process of contemporary critical vocabulary. For the substance's monochrome shades, essential to perception, have nothing to do with a neo-pictorialism that is a relic of the past. When the characters and objects become impregnated with this constantly unpredictable material, one cannot deny gaining an almost mystical sensation, and cannot avoid looking at them, hieratic, the result of a mysterious overlap. Each image is an extension of those no longer there or that will no longer be there. So, we do not care what might define, describe or depict them... Things and people wander without any past history and without any decisiveness in an enclosed world, a prisoner of an alloy, in a slender strip that the light causes to vibrate.

In the work of Matthias Olmeta there is a profound belief in divination. Photography allowed us to penetrate the future. Look at these images, cast aside indifference and dive into this bath, drink from it even, there are depths to be discovered, a yawning plunge into the heart of the matter!

François CHEVAL

« Quelquefois, il faut bien l'avouer, devant la beauté intrinsèque et trouble de ces images, on se trouve embarrassé. Dans ces conditions, on le conçoit, il n'est pas aisé de pratiquer un diagnostic élaboré, impassible et neutre sur ce qui relève de l'hallucinoire, du mystique, du désir et de la répulsion. On ne nous demande pas de voir ces images, il nous faut les absorber. (...) La photographie comme expérience chamanique procure, d'évidence, au photographe un sentiment de bonheur qui justifie, lui semble-t-il, sa conduite. Ainsi se constitue une sorte d'histoire qui dépasse son auteur, où l'important n'est que l'immersion des objets et des figures dans un réceptacle aux vertus démesurées.

Tout ici procure une impression de vigueur, de jeunesse et d'assurance. L'immobilité des visages, la plénitude des choses, leur place définitive créent un lieu, supposent une conscience entre eux qui exclut le doute. (...) L'entrevue à laquelle nous sommes conviés doit s'imaginer comme un échange mystique, une déclaration de silence. Nous devons les accepter sans nom, sans biographies, sans initiales. (...) Voilà cet espace délimité par sa vie et ses actes où, sur des formats géants ou des plaques de verre, se constitue une alternative sans autre finalité que d'affirmer la prépondérance du photographe sur ce monde. À tous égards, cette photographie est un événement peu banal, original et fondateur. »

Sometimes you have to admit your unease and embarrassment in front of the intrinsic beauty and turmoil in these pictures. In such circumstances, one appreciates it is not easy to give a detailed, impassive and neutral diagnosis of something akin to being hallucinatory and mystical, to desire and a feeling of repulsion. We are not being asked to look at these images, but to absorb them. (...) Photography, like a Shamanic experience, evidently brings a feeling of happiness to the photographer, seeming to him to justify his conduct. So, a kind of story is built up that transcends its author, where what matters is just the immersion of objects and figures in a receptacle with inordinate properties.

Everything here gives the impression of vigour, youth and assurance. The immobility of the faces, the plenitude of things and their definitive position create a place and imply a consciousness between them that excludes all doubt. (...) The meeting to which we are invited must be imagined as a mystical exchange, a declaration of silence. We must accept them without names, without biographies, without initials. (...) Here is this space, demarcated by one's life and actions, where an alternative is formed, in giant size or on glass plates, without any other purpose than to affirm the supremacy of the photographer over this world. This photography is, in every respect, an unusual, original and founding event.»

François CHEVAL, 2015

BIO

né en 1968 à Marseille, France

Matthias Olmeta est un artiste passionné qui réside et travaille à Marseille. Olmeta obtient son diplôme d'arts visuels à l'Université de Santa Monica (États-Unis) en 1992. Depuis, il parcourt le monde pour explorer l'inconnu, découvrir et comprendre l'univers du mysticisme et des énergies. Olmeta utilise une technique de photographie ancienne pour réaliser ses portraits : l'ambrotype. Des plaques de verre au collodion humide sont immergées dans un bain de nitrate d'argent puis exposées à la lumière. On obtient alors un négatif et l'image positive apparaît en plaçant la plaque sur fond noir. En ayant recours à cette technique, Olmeta révèle les énergies intérieures de l'âme profonde et dévoile des portraits saisissants.

Matthias Olmeta a publié plusieurs ouvrages et exposé à la Galerie du Jour - agnès b., la galerie Serge Plantureux à Paris, la Galerie Hélène Dettaille à Marseille, la galerie Le Magasin de jouets à Arles, la Royal Academy of Art à Londres, la Casona à La Havane et à Los Angeles et la galerie Lumina à Oslo.

Son travail fait également partie de collections privées comme : la Collection Agnès b., le Wilson Centre for Photography, la Collection Elton John, la Collection Freddy Denaes, la Collection Gensollen ainsi que des collections publiques comme celles de la Vancouver Art Gallery, le Musée Niecephore Niepce, le Fonds communal de la ville de Marseille, la Direction générale des Affaires Culturelles, la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace, les Nouveaux collectionneurs, le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, le Département des estampes et de la photographie et la Bibliothèque Nationale de France.

Matthias Olmeta is a passionate artist, who lives and works in Marseilles, France. Olmeta graduated with a Bachelor of Fine Arts degree from Santa Monica University in 1992. He has since travelled the world exploring the unknown, to learn about and understand the world of mysticism and energy. Olmeta portrays his subjects using a process from the early days of photography: the ambrotype, collodion-coated glass plates that are immersed in a bath of silver nitrate and exposed to light during shooting. A negative is thus obtained and when the plate is put against a black background, a positive image appears. Through this method, Olmeta reveals the mystical energies of the inner soul, creating piercing portraits.

Olmeta has published several art books and exhibited at the Galerie du Jour - agnès b., Serge Plantureux's Gallery in Paris, Galerie Hélène Dettaille in Marseilles, Le Magasin de Jouets gallery in Arles, the Royal Academy of Art in London, the Casona in Havana and Los Angeles, and Lumina Gallery, Oslo.

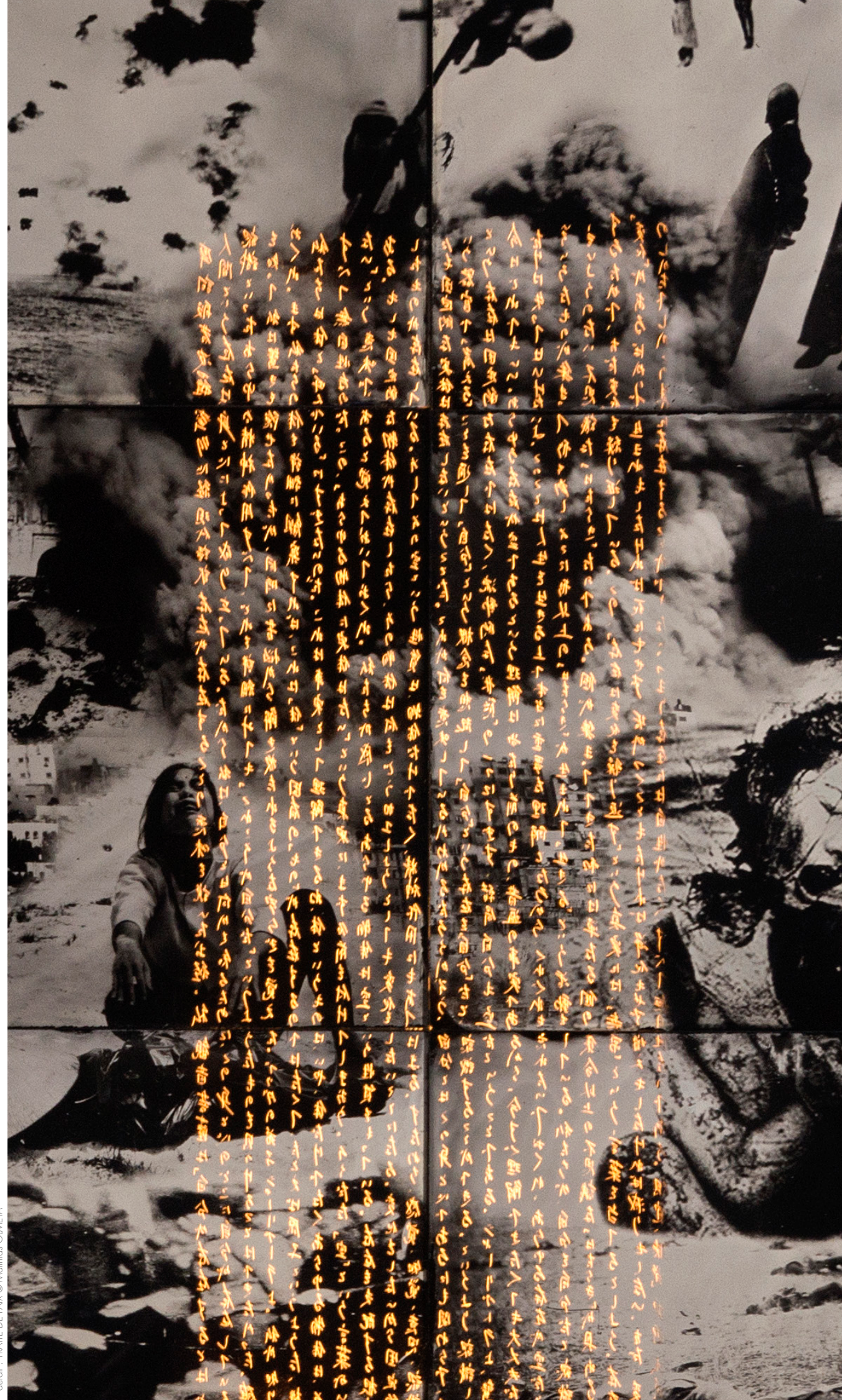
His works are held in private collections such as: the Collection agnès b., Wilson Centre for Photography, Elton John, Freddy Denaes and Gensollen collections and in public collections such as Vancouver Art Gallery, Musée Niecephore Niepce, Fond Communal de la Ville de Marseille, the French Department for Cultural Affairs and Alsace Regional Department for Cultural Affairs, Nouveaux Collectionneurs, Bouches-du-Rhône Departmental Council, and the Prints & Photography Department at France's national library, the Bibliothèque Nationale.

LUMINA GALLERY

partenaire

Les fondatrices de la galerie Lumina, à Oslo (Norvège), Laara Matsen et Anette Skuggedal, ont à cœur de promouvoir la photographie contemporaine au travers d'expositions d'artistes internationaux, en leur fournissant un forum de collaboration entre différents supports. La galerie Lumina représente des artistes engagés dans le domaine de l'image photographique qui misent sur son potentiel pour repousser les limites de l'art contemporain. La galerie Lumina fait partie du Røverstaden, un centre culturel multi-facettes en centre-ville d'Oslo. Se démarquant de l'atmosphère des galeries traditionnelles, Lumina se sert de la photographie pour déclencher des conversations et des collaborations, à l'opposé d'un grand centre culturel qui invite à une pollinisation croisée entre la photographie, le cinéma, la musique, l'architecture et d'autres formes de communication et de production créatives.

Laara Matsen and Anette Skuggedal, the founders of Lumina Gallery in Oslo, Norway are passionate about promoting contemporary photography, through exhibiting international artists, and providing a forum for collaboration across mediums. Lumina Gallery represents artists who are committed to the photographic image and its potential to expand the boundaries of contemporary art. Lumina Gallery is a part of Røverstaden, a multi-faceted cultural venue in the centre of Oslo. Breaking free from the traditional gallery setting, Lumina aims to use photography to spark conversation and collaboration, by being part of a greater cultural forum that invites cross-pollination between photography, film, music, architecture, and other forms of creative communication and production.



Patrice LOUBON

L'AUTRE, C'EST LE MÊME

commissaire / curator

Nicolas HAVETTE

partenaire / partner

ChromaLuxe, Passages de l'Image



détail : L'AUTRE, C'EST LE MÊME © Patrice LOUBON

Patrice Loubon développe depuis de nombreuses années dans les espaces publics urbains d'Amérique latine une production photographique que Walker Evans appelait : « images sans qualité ». Il se fait témoin de l'évolution des villes et des conditions de vie grâce à son appareil photo, qu'il utilise comme un outil de relevés documentaires : pour se souvenir et pour mettre en perspective.

For many years, Patrice Loubon has been working in public urban spaces in Latin America, developing photographic works that Walker Evans used to term: "artless images". He serves as a witness to the change in cities and living conditions, seen through the lens of his camera, which he uses like a documentary survey tool: to remember and put into perspective.

En 2005, au Chili, il fait la rencontre d'un groupe de brodeuses d'arpilleras : technique qui consiste à représenter, à partir de tissus récupérés, des images destinées à décorer les intérieurs populaires. Ce savoir-faire très actif sous la dictature de Pinochet est aujourd'hui perpétué par ses femmes qui brodent principalement des archétypes des paysages chiliens ainsi que des représentations de lieux de tourisme. Elles les vendent dans les lieux et sur les routes dédiés à cette industrie.

Patrice Loubon a proposé à un groupe de femmes chiliennes, « Les brodeuses d'El Monte », région métropolitaine de Santiago du Chili, de revenir à la fonction documentaire de leurs œuvres et ainsi d'actualiser le contenu des arpilleras en leur fournissant les images qu'il avait réalisées dans les rues d'Amérique latine, en leur demandant de les réinterpréter, de se les approprier, et parfois même de les transcender.

L'exposition de ce travail « L'autre, c'est le même » (titre donné par Christian Skimao) présente pour la première fois un large ensemble de ces arpilleras avec pour seul cartel les photographies originales qui ont servi de point de départ à la création de ce dialogue fécond.

In 2005, he met a group of women in Chile known as arpilleristas, who sew patchwork pictures called arpilleras, made from recovered scraps of fabric and intended as a popular form of interior décor. This skill was put to much use under the Pinochet dictatorship and is still carried on today by these women who mainly sew archetypal Chilean landscapes and depictions of tourist sites. They sell them at the venues and on the roads dedicated to this industry.

Patrice Loubon suggested to one group of Chilean women, "the arpilleristas of El Monte, in the Metropolitan District of Santiago de Chile", to revert to the documentary role of their work and update the contents of the arpilleras by providing them with the pictures he had taken in the streets of Latin America, asking them to reinterpret them, appropriate them and even, at times, transcend them.

The exhibition of this work, "L'autre, c'est le même" - "One is equal to the other" (title given by Christian Skimao) presents for the first time a large set of these arpilleras, with the only label being the original photographs that were the starting point for creating this fruitful dialogue.

« L'Autre c'est le Même : L'approche artistique de Patrice Loubon se situe dans deux domaines différents et pourtant complémentaires : d'un côté ses photographies, de l'autre une « reproduction » de ces prises de vue en question par le biais des arpilleras. On pourrait à ce sujet évoquer la notion de traduction du médium photographique par le tissu. L'œuvre finale se présente dans un emboîtement qui met face à face les deux représentations dans un dialogue à la fois visuel et narratif. L'importance de cette connivence existant entre le photographe et les brodeuses donne naissance à une œuvre nouvelle où chacun pourra déceler les variations inhérentes à ce genre de confrontation. Loubon nous explique dans un texte de présentation : « Parfois les deux versions, photo et arpillera, se renvoient comme dans un jeu des sept différences, le réel de l'une à l'autre. D'autres interprètent plus, cherchant à transcender le document et le réalisme photographique. » Ainsi se met en place un ménage à trois comprenant le créateur, les dames et le spectateur.

One is Equal to the Other : Patrice Loubon's artistic approach is a combination of two different, yet complementary fields: on the one hand, his photographs, and on the other, a "reproduction" of said shots through the medium of the arpilleras. One might talk of the concept of expressing the photographic medium in fabric. The final result is presented in a casing that shows the two representations, one against the other, in a visual and narrative dialogue. The scale of that complicity between the photographer and the arpilleristas gives rise to a new work where everyone can detect the variations inherent to this type of direct comparison. Loubon gives an explanation introducing us to his work: "At times, the two versions, the photo and the arpillera, echo each other, like in a "spot the difference" puzzle, reflecting the reality of one against the other. While others take on more of their own interpretation, seeking to transcend the document and photographic realism." A "ménage à trois" is thus established, consisting of the creator, the women and the viewer.

Christian SKIMAO

BIO

Patrice Loubon, artiste, né en 1965, vit et travaille à Nîmes (Gard-France). Diplômé de l'École Nationale de la Photographie (1992) et titulaire d'un Master 1 en Arts Plastiques (Université de Montpellier, 2002), il a réalisé de très nombreuses expositions personnelles et collectives, principalement en France, mais aussi à Rabat, à Santiago du Chili, à Londres et à La Havane. Son travail se retrouve dans les collections de la Médiathèque Carré d'Art à Nîmes, de la Casa de las Americas à La Havane et dans des collections privées en France, en Suisse, en Argentine, au Chili, au Maroc et à Cuba.

Son sujet de prédilection est la ville et les phénomènes qui la traversent. Il utilise des dispositifs et des formes différentes qui peuvent intégrer la photographie, la vidéo, la déambulation, le partage d'expériences, la coopération, la performance et l'installation. Ses préoccupations sont universalistes et les sujets traités autant de tentatives de révéler les flux invisibles qui parcourent les artères de l'urbanité contemporaine.

PASSAGES DE L'IMAGE

Depuis 2006, l'association PASSAGES DE L'IMAGE s'est fixé pour principal objet d'aider les artistes, toutes disciplines et nationalités confondues, dans leur entreprise de création artistique, en leur donnant les moyens pratiques de faire aboutir leurs projets, de faciliter la réalisation de ces projets et de mettre en valeur leurs œuvres. Elle a aussi pour objectif de mettre en place des actions de formation aux pratiques artistiques, envers tout type de public.

L'association qui a son siège au 1, cours Némausus (Nîmes), est aussi chargée de l'administration d'ateliers. Elle est à l'origine de la Biennale Images et Patrimoine fondée en 2011.

né en 1965 à Nîmes, France

Patrice Loubon was born in 1965 and is an artist, living and working in Nîmes (in the Gard region of France). He is a graduate of the National School of Photography – the ENSP (1992) and has a Master's in Visual Arts (University of Montpellier, 2002). His work has been shown in many solo and group exhibitions, mainly in France, but also in Rabat, Santiago de Chile, London and Havana. His work is to be found in collections at the Médiathèque Carré d'Art in Nîmes, the Casa de las Americas in Havana and in private collections in France, Switzerland, Argentina, Chile, Morocco and Cuba.

His favourite subject is the city and the phenomena that span it. He uses various forms and devices that may incorporate photography, video, ambulation, sharing of experiences, cooperation, performance art and installation art. His universalist concerns and the subjects dealt with are multiple attempts at revealing the invisible flow running through the arteries of contemporary urban life.

partenaire

The main purpose of the PASSAGES DE L'IMAGE organisation has been, since 2006, to help artists of every discipline and nationality in their artistic endeavours, by giving them the practical means to bring their plans to fruition; facilitate the carrying out of these plans and highlight their works. Its objective is also to set up training activities regarding art practices, aimed at any audience.

The organisation's headquarters are at 1, Cours Némausus (Nîmes) and is also responsible for studio workshop administration. It holds the Biennale Images et Patrimoine exhibition, founded in 2011.



Nicolas HAVETTE

FORTUNES, ARLES

commissaire / curator
Nicolas HAVETTE
collaborateur / collaborator
Thomas LANG



détail : FORTUNES, ARLES © Nicolas HAVETTE

BIO

né en 1980 à Beauvais, France

Nicolas Havette est diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles (France) en 2006. Il a dirigé la galerie le Magasin de jouets de 2011 à 2018. Il est directeur artistique de la Fondation Manuel Rivera-Ortiz depuis 2016, directeur artistique exécutif du CIPAF (Chinese International Photography and Art Festival à Zhengzhou, province du Henan, Chine) et commissaire associé du festival international de la photographie de Tainan (Taiwan). De 2011 à 2015, il est co-directeur artistique du festival Les Nuits Photographiques (Paris).

Pendant l'été 2018, il est co-commissaire de l'exposition « Manger à l'œil » au MUCEM (Marseille), programme associé de Rencontres d'Arles.

Il poursuit ses recherches personnelles sous les titres FORTUNES et IID. Depuis 2017, il a exposé FORTUNES à Taipei (Taiwan), Tainan (Taiwan), Lisbonne (Portugal), Pietrasanta (Italie) et Arles (France).

Nicolas Havette graduated from the National School of Photography in Arles, France in 2006. He has been the director of Le Magasin de Jouets gallery from 2011 to 2018 and the art director of the Manuel Rivera-Ortiz Foundation since 2016, as well as executive art director of CIPAF (Chinese International Photography and Art Festival) in Zhengzhou, Henan province, China. In Paris, from 2011 to 2015, he was Les Nuits Photographiques' associate art director.

During summer 2018 he co-curates the "Manger à l'Oeil" exhibition in the MUCEM national museum in Marseilles, a programme in association with Les Rencontres d'Arles.

He pursues his own research and creative work under the titles FORTUNES and IID. Since 2017, he has showed FORTUNES in Taipei (Taiwan), Tainan (Taiwan), Lisbon (Portugal), Pietrasanta (Italy) and Arles (France).



*Je suis à Arles
Et j'y ai fait des rencontres*

*Nous avons pris des photos ensemble
Nous avons dessiné ensemble
Des dessins ont été effacés*

*J'étais architecte
Et eux pinceaux
La lumière était peinture
Et la photographie outil*

*Le documentaire est une mythologie collective
Sa perspective est collaborative*

Nicolas HAVETTE tient à remercier tous les participants qui ont accompagné ce travail de janvier à juin 2018.

*I am in Arles
And met some people*

*We took pictures together
We drew together
Drawings were erased*

*I was the architect
And they the brushes
Light was the painting
With photography as a tool*

*A documentary is a collective mythology
Requiring collaborative perspective*

Nicolas HAVETTE wishes to thank all the participants who accompanied this work from January to June 2018.

Thomas LANG

né en 1977 à Chalon-sur-Saône, France

Selon la Gestalt, aussi connue sous le nom de « théorie de la forme », le processus humain de perception traite les informations sous forme d'éléments structurés, et non comme une addition ou soustraction d'éléments. Le tout est donc plus grand que la somme de ses parties. Le tout est un ensemble imprécis, avec sa part d'ombres, ses pensées molaires et ses fantômes. Gestalt est un mot allemand qui se traduit par « forme », au sens de « prendre forme », « se construire ». Avant de prendre forme, l'image est déconstruite pour permettre une rupture avec la représentation du réel, donner une autre dimension au sujet, et envisager une nouvelle lecture. Il appartient ensuite à chacun de se faire son image, de lire entre les lignes, entre les raccords, entre les manques.

According to the Gestalt Theory, also known as the Theory of Form, the human perception processes information as a set of elements and not as an addition or subtraction of elements. Thus the whole is beyond the sum of these parts with its dark side and ghosts. Gestalt is a German word that translates to "shapes" in English, in the sense of taking shape, being built up. Before taking shape, the image is deconstructed to break representations of reality, to explore the various facets of people and places, to give another dimension to the subject, and to allow a new reading. Everybody could create his own image by reading between the lines, between the connections and between the gaps...

REMERCIEMENTS

Merci tout d'abord aux Rencontres d'Arles 2018 pour le renouvellement de leur confiance.

Merci aux nombreux partenaires qui ont accepté de nous soutenir dans la réalisation des multiples expositions, et tout particulièrement à ChromaLuxe pour leur grande aide à la production des expositions et qui nous a permis de présenter des œuvres de qualité.

Merci à Johein Technology Inc. pour leur participation à la mise en lumière des expositions.

Merci à l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'accueillir la conférence de Patrick Willocq.

Merci à Julia De Bierre et la galerie Huit pour son indéfectible soutien.

Merci à la Ville d'Arles d'avoir permis qu'une fondation soutenant la photographie et le film documentaire puisse prendre place au cœur de la cité.

Let us thank first of all Les Rencontres d'Arles 2018 for renewing their trust.

Thank you to the many partners who agreed to support us during the realization of the multiple exhibitions and a special thanks to ChromaLuxe for their great help in the production of the exhibitions which allowed us to present quality works.

Thank you to Johein Technology Inc. for their participation in illuminating the exhibits.

Thanks to l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie for hosting Patrick Willocq's conference.

Thanks to Julia De Bierre and Galerie Huit for their unfailing support.

Thanks to the City of Arles for allowing a foundation supporting photography and documentary film to take place in the heart of the city.

ARLES
2018

LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

ChromaLuxe®



Centre
Culturel 駐法國
de Taiwan 臺灣文化中心
à Paris



CASE
Art Fund



MUSCARI
Caring for Land, People & Culture

PHOTO LX
treemedia

Johein
Technology
Inc.



TEAM

Manuel RIVERA-ORTIZ, *président & fondateur / president & founder*

André PFANNER, *membre du « Board of Trustees »*

Peter SCRIBNER, *directeur juridique / senior VP legal*

Michael PALMIERI, *directeur des relations publiques / executive VP public relations*

Nicolas HAVETTE, *directeur artistique & commissaire général / artistic director & general curator*

Camille GAJATE, *assistante de direction artistique / art direction assistant*

Robin LOPVET, *régisseur / technical coordinator*

Maylis SEASSAU, *assistante régisseur / assistant coordinator*

Arthur VINCENOT, *accueil / reception*

Narjiss JAMOSSI, *stagiaire / senior intern*

Chloé LOANGO, *stagiaire / senior intern*

Simo MITAK, *responsable du bâtiment / building operator*

ANNEXES...

MANUEL RIVERA ORTIZ / CUBA, FINDING HOME

PATRICK WILLOCQ / MON HISTOIRE, C'EST L'HISTOIRE D'UN ESPOIR

JOHN M. HALL / PURO PUEBLO

PAOLO VERZONE / CADETS

DMITRY MARKOV / #DRAFT #RUSSIA

OMAR IMAM / LIVE, LOVE, REFUGEE

CHIN-PAO CHEN / DENGKONG PROJECT

SAMIR TLATLI / PRÉFECTURE

ARNAUD CHAMBON / DÉSIR

MATTHIAS OLMETA / TRAITÉ DE PAIX

PATRICE LOUBON / L'AUTRE, C'EST LE MÊME

NICOLAS HAVETTE / FORTUNES, ARLES